



ÉDITORIAL

Mensonges d'État

• Le plus étonnant, dans l'affaire Jérôme Cahuzac, ce n'est pas qu'un ministre pourfendeur de la fraude fiscale soit lui-même un expert en la matière, ni même qu'il ait menti publiquement à plusieurs reprises devant les institutions de la République, c'est que ces agissements provoquent un tel scandale. Certes, il appartient au jeu politique que l'opposition tente de profiter du scandale. L'indignation est cependant plus large, et prouve que la conscience morale n'a pas complètement disparu.

• Cependant, ce fait divers ne doit pas cacher d'autres mensonges plus graves. Car si François Hollande et Jean-Marc Ayrault ont condamné leur vieux camarade pris la main dans le sac, ils n'ont toujours pas dénoncé les mensonges éhontés du préfet de police de Paris qui a « oublié » de compter un million ou un million et demi de marcheurs dans la manifestation du 24 mars. Ce million ou million et demi est pourtant plus important que les 600 000 euros blanchis par Jérôme Cahuzac à Genève ou Singapour.

• Il faut aller plus loin encore. Le mensonge n'est pas un accident du système, le mensonge c'est le système. Un système qui redéfinit à sa guise le mariage, la filiation, la vie et la mort, est fondamentalement mensonger. Nous pouvons lui appliquer ce que disait le cardinal Bergoglio en 2010 sur la légalisation du mariage homo : « Ce n'est pas un projet de loi, mais une "manœuvre" du père du mensonge qui cherche à semer la confusion et à tromper les enfants de Dieu. Et Jésus dit que pour nous défendre de cet accusateur menteur, il nous enverra l'Esprit de Vérité. »

Denis Sureau

Un Printemps français est-il en train de naître ?

Trois personnalités répondent. Enquête sur un mouvement qui émerge en France face à la dérive du gouvernement. P.9



États-Unis 40 jours pour la vie

Le mouvement en faveur des enfants à naître prend de l'ampleur aux États-Unis, après huit ans d'existence.

P.13

Chrétienté, réveille-toi !

Le livre du père Aidan Nichols paru en 1998 en Angleterre vient de sortir aux éditions de L'Homme Nouveau. Présentation.

P.20

ACTUALITÉS

Les persécutions anti-chrétiennes de par le monde.

P.14

CULTURE

La vie monastique, fondement du droit.

P.18

FIGURE SPIRITUELLE

San Pedro de San José, frère et ami des malheureux.

P.28

MAGISTÈRE

L'huile de joie consacrée le Jeudi saint, don du Seigneur.

P.31



Philippe Maxence

1. Notre opposition est politique, mais n'est pas électorale

Le projet de loi Taubira est par essence un projet politique, non au sens de son orientation au bien commun de la société, mais au sens moderne et idéologique du terme, de transformation de la réalité de la vie sociale. À ce titre, notre contestation est politique, car elle veut réordonner la politique au bien commun et qu'elle conteste radicalement la vision idéologique qui sous-tend le projet de loi Taubira. De ce fait, même votée, cette loi n'en gardera pas moins son caractère illégitime et le mouvement d'opposition devra continuer jusqu'à son retrait final.

2. Notre opposition est politique, mais n'est pas partisane

Le mouvement qui s'est fait jour à l'occasion de l'opposition au projet Taubira est un mouvement qui dépasse très largement les questions de partis politiques. Si cette opposition n'est pas partisane, c'est qu'elle est le fruit d'une contestation profonde qui existe en dehors des partis politiques. On pourra la nommer, à défaut d'autres termes, une contestation du pays réel ou une contestation de la société civile.

3. Notre opposition est politique, mais elle est celle de la société civile

Il faut donc refuser une récupération partisane de ce mouvement de la société civile. Or, nous avons bien vu la tentative faite par certains professionnels de la politique de se montrer et d'exprimer, parfois avec talent, leur critique vis-à-vis du « mariage pour tous ». Certes, ils peuvent jouer un rôle comme relais au sein des instances institutionnelles en place. Rôle qu'ils peuvent assumer en tant que citoyens élus plutôt qu'en tant qu'élus appartenant à un parti politique. Mais le mouvement historique contre le projet Taubira est celui de la société civile et doit rester entre ses mains pour faire émerger les élites de celles-ci.

4. Notre opposition est politique, mais elle dépasse l'opposition à ce gouvernement

Le projet Taubira, et plus largement, le gouvernement Hollande et sa politique, ne constituent, à vrai dire, qu'un révélateur historique d'un problème de fond, bien plus ancien. Ce problème de fond est celui que j'appellerai, à défaut

« MARIAGE POUR TOUS »

De la contestation à la reconstruction

Depuis le 24 mars dernier, la contestation au projet de loi Taubira sur le « mariage pour tous », loin de s'essouffler, a pris une nouvelle ampleur par l'adoption de nouveaux modes d'action, en attendant une nouvelle manifestation nationale prévue pour le 26 mai prochain. À terme, la contestation pourrait déboucher sur la reconstruction d'une société à visage humain que nous évoquons ici à travers cinq aspects.

d'autres termes plus adéquats, le problème posé par le système. Aujourd'hui, il ne s'agit plus simplement de s'opposer à un projet de loi, mais, plus largement et plus fondamentalement, de s'opposer à ce qui a permis à un tel projet d'arriver sur le devant de la scène politique. Le système idéologique sur lequel repose la vie politique du pays repose fondamentalement sur la négation de la famille. Cette négation s'incarne dans les lois sur le divorce jusqu'au projet actuel de subversion radicale de la famille en l'ouvrant aux personnes homosexuelles, en passant par l'avortement et bien d'autres aspects. Le mouvement historique actuel est justement celui des familles, qui défendent une vie sociale reposant sur la famille comme sa cellule de base et non sur le contrat social.

“Ce mouvement historique est celui des familles.”

gation s'incarne dans les lois sur le divorce jusqu'au projet actuel de subversion radicale de la famille en l'ouvrant aux personnes homosexuelles, en passant par l'avortement et bien d'autres aspects. Le mouvement historique actuel est justement celui des familles, qui défendent une vie sociale reposant sur la famille comme sa cellule de base et non sur le contrat social.

5. Notre opposition est politique et doit devenir un mouvement de reconstruction

Puisque le projet de loi Taubira a servi de révélateur d'une exaspération et d'une opposition de la société civile à un système profondément anti-famille, il faut aller au-delà de la simple contestation pour préparer la reconstruction d'une société fondée sur la famille. Il faut donc non seulement obtenir le retrait du projet Taubira, mais il faut profiter de cette occasion pour élaborer les moyens de reconstruire une société à visage humain, fondée sur la famille comme cellule de base fondamentale et à partir de laquelle peut s'organiser la vie politique et sociale. Ce qui impliquera une autre vision de l'organisation politique, une autre vision de l'économie, une autre vision de la vie locale, régionale, nationale et européenne. Au sens strict du terme, il s'agit de faire germer une société fondée sur la culture de vie, à partir du moment où

l'on ne limite pas celle-ci aux questions (fondamentales, nous sommes bien d'accord) de la défense de la vie à naître ou de la fin de vie naturelle.

Une seule question

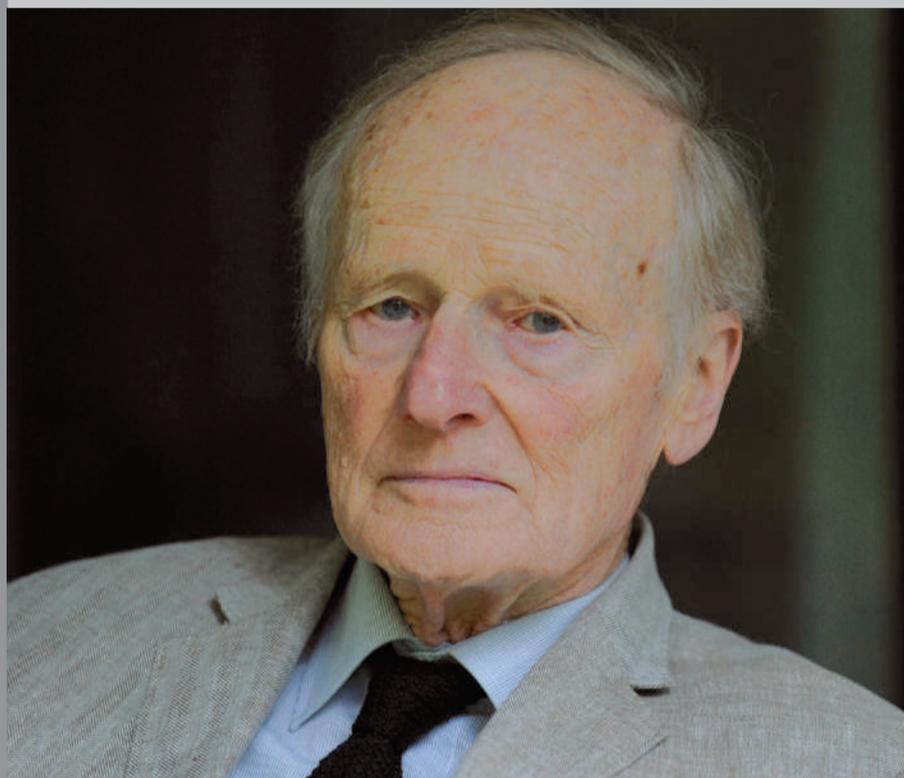
La question qui se pose à nous est donc celle-ci : voulons-nous simplement le retrait d'une mauvaise loi pour continuer à vivre avec un dispositif général qui permet de mettre en place de tels projets ? Ou, au contraire, voulons-nous, à l'occasion du retrait de cette loi, donner à notre pays une nouvelle impulsion décisive en reconstruisant une société fondée sur la famille ? Les familles de France se sont réinvitées dans le paysage politique français. Il ne faut plus qu'elles en sortent. ♦

N.B. : ce texte est la version raccourcie d'un article paru sur le blogue Caelum et Terra (<http://caelumetterra.hautetfort.com/archives/2013/03/28/contre-la-loi-ca-nada-dry-de-la-contestation-a-la-reconstruct.html>).

>Grand entretien

Société

L'État moderne est-il toujours légitime ?



Alors qu'en France, le pouvoir s'en prend de plus en plus aux faibles, depuis les enfants dans le sein de leur mère jusqu'à ceux qui seront placés entre les mains de couples homosexuels, nous avons interrogé le philosophe catholique allemand Robert Spaemann sur la légitimité de l'État moderne et sur la conduite à adopter par les citoyens.

Cet entretien complète utilement le dernier livre de Robert Spaemann paru en France, *Les Personnes* (Éd. du Cerf), et offre le regard de sagesse d'un grand moraliste chrétien, ami de Benoît XVI.

Un spectateur critique

Robert Spaemann, philosophe allemand, fait partie de ces hommes de pensée qui ne peuvent rester sans rien dire devant le délitement de notre société. Proche de la pensée de Benoît XVI, il est encore trop peu connu en France.

Stephen de Petiville

» Le philosophe Robert Spaemann n'est pas assez connu en France. Contemporain du Pape Benoît XVI (ils sont nés tous les deux en 1927), même s'ils se sont connus sur le tard, leurs premières rencontres ont été à la source d'une longue et fidèle amitié intellectuelle. La bibliographie en langue française de cet intellectuel catholique majeur outre-Rhin se compose de quatre livres (1) et de nombreux articles. C'est à la fois beaucoup et peu pour l'une des principales figures de la pensée contemporaine catholique outre-Rhin dont les œuvres ont été traduites et publiées dans le monde entier.

Face aux questions de société

Philosophe engagé, Robert Spaemann n'a pas eu peur d'afficher ses positions sur toutes les questions importantes telles que l'avortement (dans l'affaire des officines de consultation pour l'avortement, il s'est notamment battu pour que l'Église ne délivre pas de certificat pour avorter), l'euthanasie, le modèle de laïcité ouverte à l'allemande mais c'est également un spectateur engagé de tout ce qui se passe dans l'Église. Cet ami du Pape Benoît XVI partage son souci de la liturgie ainsi que sa préoccupation à sortir d'une herméneutique de rupture des textes conciliaires. Dans un entretien au quotidien allemand *Die*

Welt (2), le philosophe allemand affirme ainsi que le Concile a ramolli l'Église par un optimisme exagéré sur le monde. Pour revitaliser celle-ci, il nous faut « le contraire de cette mondanisation que même Luther condamnait. Il nous faut ce que le Pape appelle une désécularisation ». Dans le domaine social, le livre *Les Personnes* constitue certainement une tentative de réponse face à la montée de la civilisation de la mort dont il a été le spectateur critique. Pour entrer aisément et rapidement dans la pensée de cet auteur majeur outre-Rhin, nous conseillons la lecture du livre d'entretiens paru en langue française et qui s'intitule *Nul ne peut servir deux maîtres* (3). L'entretien qui suit est une discussion autour de l'un des passages de son livre *Les Personnes* où il est traité de la question de la légitimité de l'État moderne. ♦

1. Bonheur et bienveillance, PUF, épuisé ; Notions fondamentales de morale, Flammarion, coll. « Champs essais », 156 p., 7,20 € ; Un philosophe face à la révolution. La Pensée politique de Louis de Bonald, *Hora Decima*, 250 p., 22 € ; Les Personnes. Essai sur la différence entre « quelque chose » et « quelqu'un », Cerf, 368 p., 39 €.

2. Das Konzil hat die Kirche lasch gemacht, « Le Concile a ramolli l'Église », *Die Welt*, 26 octobre 2012.

3. Robert Spaemann, *Nul ne peut servir deux maîtres*, *Hora Decima*, 150 p., 17 €.

Grand entretien

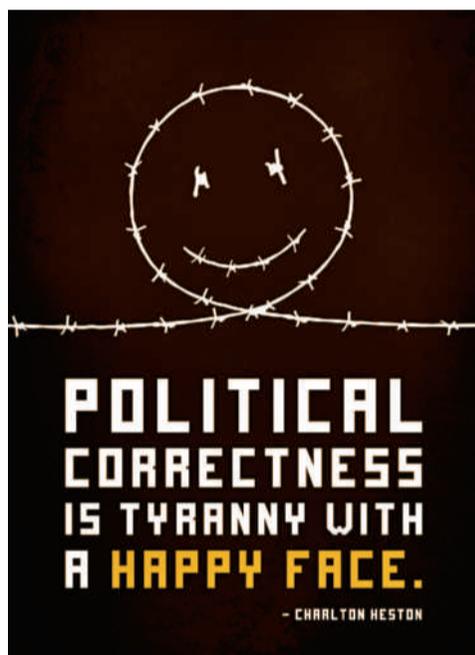
Face à l'ère du conformisme : L'obéissance est un acte libre

Les projets de loi qui bafouent la morale et l'ordre naturel se multiplient. Que doivent faire les hommes politiques et plus largement tout citoyen ? Face à cette manipulation, nous devons réagir et refuser tout endoctrinement.

Propos recueillis
par Stephen de Petiville

À la fin du chapitre sur la reconnaissance (1) vous faites le lien entre personne et pouvoir en insistant sur le caractère personnel du pouvoir. Vous dites que le politique n'est « une catégorie personnelle que parce qu'il rend possible une identification personnelle » (p. 276). Plus loin, vous dites que « les institutions sont politiques tant que les normes qu'elles produisent sont elles-mêmes l'expression d'une volonté personnelle » (p. 278). Or la modernité a porté le soupçon d'arbitraire sur le caractère personnel du pouvoir et a donc naturellement mis en œuvre une dépersonnalisation de celui-ci. Le politique ne doit plus donc s'incarner dans des personnes mais dans des organes et des structures impersonnelles qui travaillent au service du progrès, du bonheur et de la raison. Ce changement de paradigme implique également un passage de l'obéissance (d'une personne envers une autre personne) à l'adaptation et au conformisme. Pour Niklas Luhmann (2), cette dépersonnalisation du pouvoir est un progrès et vous ajoutez que l'adaptation est certainement une forme plus fiable de discipline que l'obéissance.

» L'obéissance est un acte libre. Je peux refuser d'obéir. Vous me direz que je peux également refuser l'adaptation. Mais l'adaptation est quelque chose qui se produit de manière inconsciente. Les enfants s'adaptent. Aux États-Unis, on envoie les enfants à l'école pour les socialiser. L'obéissance n'est plus de mise car il n'y a plus ni prescriptions ni interdits ; il faut s'adapter et faire comme les autres. On rentre dans l'ère du conformisme et de la manipulation. Quand j'obéis, je décide et je suis un



“Le politiquement correct est une tyrannie avec un visage heureux.”

homme libre. Évidemment, cela n'a rien à voir avec l'obéissance servile où la volonté exécute les actes voulus par peur et sans vraiment y adhérer. L'obéissance est toujours un acte libre. Mais la pression moderne, celle du politiquement correct par exemple, pousse au conformisme. Je sais qu'il y a des lois en France qui prescrivent de ne pas dire telle ou telle chose. En Allemagne, nous n'avons pas cela, même s'il n'est pas possible de nier l'holocauste. Si l'on croit que quelque chose comme l'holocauste s'est produit, on peut comprendre que le banaliser en disant que ce n'est pas grave soit un crime horrible. Mais si quelqu'un croit que l'holocauste n'a pas existé, certes il est peut-être fou mais on ne peut lui imputer le fait de banaliser des crimes horribles puisqu'il ne croit pas à la réalité de ces crimes. Le politiquement correct conduit à marginaliser telle ou telle opinion. Ainsi si vous ne croyez pas à l'évolution, vous serez soupçonné d'être rétrograde et il ne vous sera

pas possible de donner des cours de biologie. Il faut donc s'adapter.

Prenez le cas de Rocco Buttiglione : interrogé par la commission du Parlement européen en 2004, l'homme politique italien prit la précaution de distinguer entre l'homme privé et l'homme politique. Quand on lui a demandé ce qu'il pensait de l'homosexualité, il a dit : « En tant que politicien je suis contre la discrimination juridique des homosexuels et je pense que c'est une affaire privée ». Mais cela ne suffisait pas aux libéraux qui lui ont demandé ce qu'il en pensait personnellement. Il a alors répondu qu'il pensait comme l'Église catholique, à savoir que la pratique de l'homosexualité est un péché. Disant cela, il a malgré tout précisé que cela n'avait aucune influence sur son action politique. Qu'est-ce qu'il lui était demandé ? Non pas l'obéissance mais l'adaptation. En effet, il n'y a aucune loi où est écrit : « Tu dois trouver bonne l'homosexualité »

mais il faut s'adapter au vent dominant.

Cette affaire Buttiglione a été pour moi très importante et j'en ai tiré toutes les leçons. Depuis, je ne me sens plus citoyen de l'Europe mais seulement sujet loyal. Si je ne peux prendre une fonction importante à cause d'une opinion personnelle, alors je ne suis plus citoyen. Cela signifie qu'Adenauer, Schuman ou De Gasperi ne pourraient plus prétendre aujourd'hui aux plus hautes fonctions politiques. Les chrétiens deviennent des citoyens de seconde classe. Dans toute cette affaire, il ne s'agit pas d'obéir à une loi écrite mais de s'adapter à une règle non écrite.

Quand on obéit, il existe cette relation raisonnable entre la

personne qui obéit et celle qui demande l'obéissance. Mais si l'on fonde le lien social sur le conformisme, alors on bascule dans une relation manipulation/adaptation. L'important n'est plus tant l'adhésion libre que la conformité des actes extérieurs. C'est l'un des avatars de la laïcité : on peut penser ce que l'on veut de manière privée mais à l'extérieur on doit adapter son comportement.

» Le soldat et le moine doivent une obéissance absolue. Dans sa règle, saint Benoît exige l'obéissance des moines envers leur abbé tant que les ordres donnés ne vont pas contre les commandements divins. « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », dit saint Pierre. Saint Benoît dit que si un moine trouve un ordre de l'abbé trop difficile, alors ce moine doit aller voir son père abbé et le lui dire. Il ne lui est donc pas demandé une obéissance aveugle et muette. Mais si l'abbé maintient son ordre, alors il doit obéir. À l'âge moderne, on ne peut plus commander à l'homme directement ; le plus efficace est alors de le manipuler. Prenez l'exemple de la circulation automobile que l'on cherche à limiter dans

» Suite page 6



Dans sa Règle, saint Benoît engage le moine à aller trouver son supérieur si l'ordre reçu ne lui semble pas légitime.

Grand entretien

>>> Suite de la page 5

les villes. Au lieu de créer des zones piétonnes, on rend la vie difficile aux automobilistes. On pourrait pourtant créer ces zones piétonnes et interdire la circulation. Mais on fait en sorte de pénaliser les automobilistes : on crée des déviations, des sens uniques et on rend la conduite en voiture désagréable. C'est véritablement de la manipulation. Ce genre de manipulation paraît amical mais dans le fond c'est de la méchanceté. On devrait dire ouvertement que l'on ne veut plus que les automobilistes conduisent dans cette zone mais on ne le fait pas.

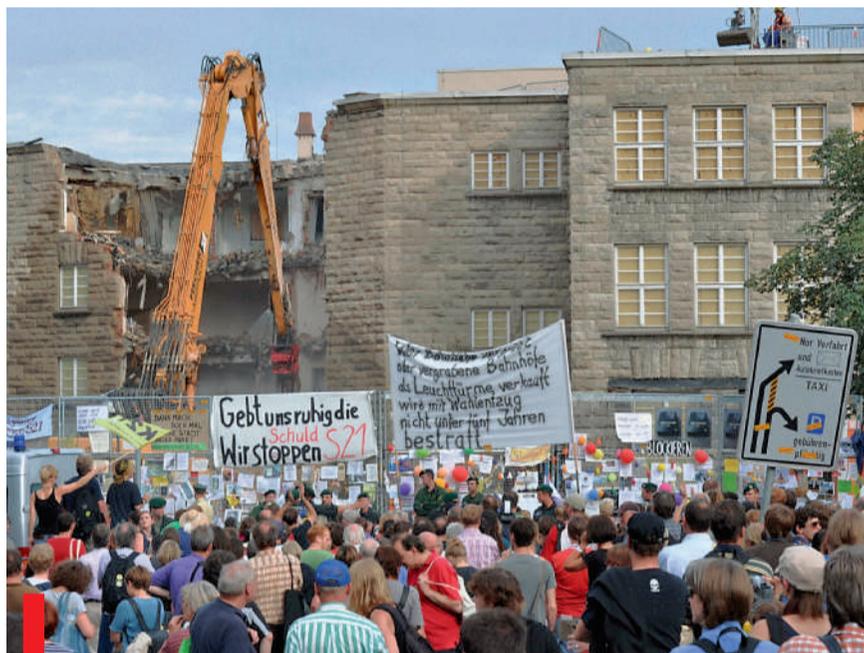
C'est le même phénomène dans l'urbanisme. Quand on veut construire un nouveau centre commercial, on doit alors réunir les gens aux alentours, faire un simulacre de démocratie participative et imposer finalement ses vues en manipulant. On va laisser discuter, on va faire des réunions publiques pour accréditer que tout cela est le fruit d'un processus démocratique et participatif, mais dans le fond il s'agit de faire avancer un projet bien identifié.

«La légitimité est une prétention morale à la loyauté.»

>>>Stuttgart est connue dans toute l'Europe pour sa gare ferroviaire. Le projet de nouvelle gare « Stuttgart 21 » vise à en faire une gare souterraine. On a commencé les travaux en 2010 mais on a dû abattre beaucoup d'arbres et c'est à ce moment que la résistance s'est levée. Des milliers de gens ont défilé dans la rue contre la nouvelle gare. Stuttgart s'est alors trouvée divisée entre les pro- et les anti- nouvelle gare. On a appelé un médiateur qui a montré que stopper le projet coûterait beaucoup plus cher que de la continuer. En effet, si la gare n'est pas construite, la *Deutsche Bahn* aura à payer des dédommagements gigantesques aux entreprises qui devaient intervenir. Malgré tout le mécontentement n'a pas diminué : il est l'affaire d'une minorité mais cel-

le-ci est très active. On parle du peuple mais c'est une minorité qui s'oppose à cette nouvelle gare. En mai 2011 nous avons eu des élections dans le Bade-Wurtemberg et pour la première fois nous avons un ministre président écologiste. Certainement un effet de Fukushima. Le ministre président a organisé un grand référendum local en novembre 2011 et celui-ci a été en faveur du projet. L'affaire n'est pas complètement close mais les travaux vont pouvoir continuer. La conséquence sera qu'à l'avenir pour tout grand projet de construction, il faudra en amont discuter et essayer d'obtenir l'assentiment préalable même si cela se fait au prix d'une grande manipulation.

Le système qui repose sur la manipulation permet donc d'assurer une certaine stabilité. Vous dites malgré tout que cette « stabilité (...) n'équivaut pas à la légitimité mais à la disparition de cette dernière. La légitimité est une catégorie personnelle par laquelle la loyauté des personnes est sollicitée. La dépersonnalisa-



La résistance vaine des habitants de Stuttgart devant le projet de construction d'une nouvelle gare est l'exemple d'un simulacre de démocratie.

tion renonce à cette sollicitation, dans l'espoir fondé que les choses fonctionnent également ainsi, et même mieux » (p. 279). Que voulez-vous dire quand vous dites que la légitimité est « une catégorie personnelle par laquelle la loyauté des personnes est sollicitée » ?

>>>La légitimité est une prétention morale à la loyauté. Un seigneur légitime est un seigneur à qui je dois obéir. Il n'y a pas d'autorité par usurpation : un usurpateur ne peut pas exiger l'obéissance. Certes, le temps peut jouer en sa faveur. Saint Thomas et Kant sont d'avis que l'usurpation ne vaut pas pour toujours. Quand un usurpateur dirige pendant longtemps et règne de manière juste, alors il se convertit progressivement en souverain légitime. C'est une question de temps. La légitimité s'établit donc progressivement.

La dépersonnalisation renonce à cette prétention. La légitimité demande l'obéissance alors que dans le politique dépersonnalisé, le lien social est assuré par l'adaptation.

>>>C. S. Lewis a écrit cette trilogie intitulée *Space Trilogy* (Trilogie cosmique). Le dernier roman s'intitule *Cette hideuse puissance*. Cette hideuse puissance est le centre du mal. Il s'agit d'un institut anglais appelé NICE (*National Institute for Coordinated Experiments*). Quand on devient membre de cet institut, il faut s'engager à répandre certaines idées. Alors arrive le héros de cette histo-

re, Elwin Ransom. Il arrive dans cet institut, en devient membre et demande ensuite ce qu'il doit faire. On lui répond : « Voyez vous-mêmes. Vous pouvez faire ce que vous voulez. Il n'y a pas de prescriptions étroites ». Ransom répond qu'il lui faut un but pour savoir quel est son devoir. On lui répond alors : « Vous découvrirez votre devoir ». C'est le pouvoir du mal qui ne dit pas quelle est la voie à suivre ni quel est le devoir qu'il faut accomplir. Le seul impératif est celui du conformisme et c'est lui qui assure l'harmonie sociale. Prenez l'exemple du discours sur les valeurs. Quand on parle de « nos valeurs », qu'entend-on par là ? Y a-t-il une loi qui prescrit les valeurs que l'on doit estimer ? Une telle loi ne peut exister car l'adhésion à telle ou telle valeur concerne l'intériorité de la personne. La seule chose que l'on peut exiger, c'est l'obéissance aux lois. Si un migrant ne partage pas nos valeurs – il est peut-être d'avis qu'il faut faire advenir le royaume musulman universel – s'il habite dans notre pays, il doit obéir aux lois. On ne peut exiger de lui en revanche qu'il accepte nos valeurs. Parler de l'Europe comme communauté de valeurs n'est pas bon. L'Europe est un ordre juridique et si celui-ci repose sur des valeurs, elles se sont incarnées pour devenir des lois. Les lois sont des prescriptions particulières et l'État doit s'assurer de leur respect.

À la fin du chapitre sur la reconnaissance, vous donnez deux conditions à la légitimité. La première est dans le fait que



Pour Kant (1724-1804), l'usurpation ne vaut pas pour toujours.

>>> Suite page 7

Grand entretien

>>> Suite de la page 6

les institutions doivent rendre visible leur caractère politique. Pouvez-vous expliquer ?

>>> Si elles ne rendent pas visible leur caractère politique, alors les institutions ne peuvent prétendre exiger la loyauté et « l'ordre social » repose sur le mensonge. Les contraintes de fait qui sont mises en avant masquent le fait que derrière tout cela il y a des intérêts de pouvoir. On ne doit pas faire comme s'il y avait une nécessité mécanique. Il faut exprimer le fait qu'il y a une situation et que dans cette situation on choisit d'aller dans telle ou telle direction. Dans l'affaire de la gare de Stuttgart, on se demande progressivement qui veut quoi et on a l'impression que c'est un processus qui se déroule de manière automatique sans savoir ce qui va en sortir. Personne ne se sent responsable du résultat. Cela tient au fait que le caractère politique de la décision n'est plus mis en avant et que l'on ne parle plus que de nécessités. Notre chancelière répète souvent : « *Il n'y a pas d'alternative* ». C'est bien souvent un mensonge. Il y a toujours une alternative : « *Là où il y a une volonté, il y a un chemin* », disait Clausewitz (3). Quand Angela Merkel est arrivée au pouvoir à la tête de sa grande coalition, elle a fait machine arrière sur la décision de sortir du nucléaire au motif qu'il n'y avait pas d'alternative. Puis il y a eu Fukushima et du jour au lendemain il y a eu une alternative. Sortir du nucléaire était auparavant impossible et à partir du moment où l'on s'est décidé, tout devenait possible. L'absence d'alternative est un moyen de dire qu'il n'y a pas de décision. Cette volonté doit être mise en avant et quand ce n'est pas le cas, on ne doit pas se sentir tenu par la loyauté. Si le pouvoir politique visible est une institution personnelle pleine de valeur, il faut bien avoir conscience qu'elle est également très précaire car facilement attaquable. Quand tout fonctionne de manière automatique et que plus personne n'est responsable de rien, vous pouvez en arriver au désespoir. Et pourtant comme le dit Luhmann, cette anonymisation du pouvoir est un grand facteur de stabilité.

La deuxième condition posée à la légitimité d'une institution politique est le fait qu'elle soit fondamentalement une institution de droit. Par là vous entendez le fait que l'État assure la protection concrète du sta-

tut personnel de tout homme. Il est important selon vous que personne ne soit exclu de ce réseau de reconnaissance et vous concluez que tout système qui pratiquerait des restrictions à ce principe perdrait sa légitimité à réclamer la loyauté des personnes. Qu'entendez-vous par là ?

>>> Une telle exclusion intervient quand l'appartenance à l'espèce humaine est subordonnée à l'existence de critères qualitatifs sur la base desquels quelqu'un est reconnu comme quelqu'un et est coopté dans la communauté humaine. On ne peut retirer aux hommes leurs droits. L'État qui le fait perd sa prétention à exiger la loyauté. C'est une affaire qui peut aller loin. Alors que l'on discutait de la libéralisation de l'avortement en Autriche, le ministre des Affaires étrangères de l'époque Theodor Piffli-Perčević – il appartenait au Parti autrichien populaire – déclara qu'un pays qui libéralise l'avortement ne peut exiger l'obéissance de ses citoyens que de la même manière que peut le faire un régime d'occupation. On doit obéir à un régime d'occupation dans la mesure où il produit un certain bien et que sans lui ce serait le chaos. Mais sa légitimité a disparu. La prétention d'un État qui autorise l'avortement est donc la même que celle d'un régime d'occupation. Quand tous les hommes ne font pas l'objet de la même protection de la part de l'État, alors celui-ci perd sa légitimité. Cela va au-delà de notre loi sur l'avortement qui ne fait que dépénaliser quelque chose qui reste contraire au droit. Certes comme l'avortement n'est plus sanctionné, les gens passent de la tolérance au droit et cela est désastreux. Mais avec les lois sur l'avortement, l'État continue à reconnaître qu'il est compétent pour la protection de la personne à naître. La décision qui a été prise récemment libéralise le meurtre d'embryons qui ont été produits in vitro. On sait que cela va conduire à l'eugénisme : si l'embryon a certaines maladies ou ne dispose pas de certaines qualités, alors il risque fort d'être éliminé. C'est un pas qui va au-delà de la loi sur l'avortement. Cet État ne peut donc avoir qu'une prétention limitée à la loyauté. Cette loyauté n'est plus dictée par des impératifs moraux seulement mais par un mix d'aspects moraux et de jugements de prudence. Il faut savoir que la prudence fonde des devoirs : si je fais quelque chose d'imprudent,



“Quand tous les hommes ne font pas l'objet de la même protection de la part de l'État, alors celui-ci perd sa légitimité.”

je vais contre mon devoir. La reconnaissance de l'État disparaît au profit de sa tolérance comme moindre mal.

Ces deux conditions (la dépersonnalisation de l'État et l'existence de restrictions à la reconnaissance de tout homme comme personne) étant réunies, on en conclut à l'illégitimité de l'État dans sa forme actuelle. La conclusion est lourde de conséquences...

>>> L'une des recensions de mon livre évoque cet aspect et le recenseur a très bien compris où je voulais en venir. Il expliquait que je disais des choses très radicales mais de manière très douce et sans faire de bruit. C'est vrai. Je suis d'avis avec Leo Strauss (4) que la philosophie politique doit être prudente car l'influence directe de la philosophie politique sur la politique peut dans certaines conditions avoir des conséquences catastrophiques. La responsabilité du philosophe est grande. Il faut exprimer certains points de vue de philosophie politique si doucement que seuls les gens qui réfléchissent le comprennent vraiment. Si on disait tout cela très fort, ce serait une véritable bombe. C'est pour moi assez angoissant et je ne souhaite donc pas que l'on tire telle ou telle conséquence de ce que j'écris. Je suis très

prudent. Plus les choses sont radicales, plus il faut les dire à voix basse.

N'y a-t-il pas un phénomène circulaire dans ce que vous décrivez ? La dépersonnalisation de l'État produit son illégitimité et cette illégitimité est elle-même ressentie par le citoyen ordinaire qui voit dans l'État une contrainte extérieure. La solution trouvée est à la fois dans une claire séparation entre vie privée et vie publique mais également dans l'adapta-

tion comme forme de soumission qui permet d'assurer cette protection de la sphère privée. En m'adaptant extérieurement, je feins la soumission mais ce n'est que du bout des lèvres car l'esprit n'y est pas, tout occupé qu'il est de se construire une vie privée paisible. La figure rousseauienne du bourgeois serait-elle la figure dominante à l'ère de la modernité tardive ?

>>> Oui, c'est ainsi à l'heure de la fin des utopies qui déterminaient encore les années soixante. Dans les années soixante, la figure du militant existait encore : on se battait pour la fin du travail, pour l'abondance ici et maintenant, pour la jouissance, etc. Aujourd'hui toutes ces illusions d'un bonheur et d'un progrès apporté par le politique ont disparu. On se replie donc dans le privé qui devient la seule sphère où l'on peut construire son bonheur.

Quelles sont les voies pour sortir de cette situation ? Une fois que l'on a pris conscience de ce que vous énoncez – à savoir l'illégitimité de l'État – on ne peut faire comme si de rien n'était. Certes, il est possible

>>> Suite page 8

» Grand entretien

»» Suite de la page 7

de se replier sur la vie privée et de déclarer forfait. Mais est-ce vraiment la solution ?

»» L'alternative n'est pas dans le retour à la vie privée. Mes concitoyens sont encore mes concitoyens même si l'État n'est plus mon État. Mon action a des implications sur les hommes. Je continue à avoir cette responsabilité même si l'État m'est devenu quelque chose d'étranger. J'ai donc une responsabilité pour ce qui se passe. Si je voulais déclencher une révolution, je ne pourrais pas en répondre. Beaucoup de mes actions qui ont à voir avec ma philosophie politique sont déterminées par le désir de limiter les dégâts. Quand je me suis engagé dans les questions autour de l'avortement et de l'euthanasie, ce n'est pas parce que j'estimais l'État mais parce que je me sentais une responsabilité vis-à-vis des autres hommes. Si je peux contribuer à éviter l'avortement, alors je le ferai. Si je peux influencer le dictateur, lui faire faire certaines choses ou lui faire accepter certaines autres, alors je le ferai même si je ne le respecte pas en tant que dictateur. J'essaie malgré tout de l'influencer. Même si je n'aime pas Saddam Hussein, je sais qu'il respectait plus les chrétiens qu'un régime d'anarchie. Et si j'utilise l'État, ce n'est pas par loyauté primaire envers lui mais à cause d'une responsabilité morale envers mes prochains. Les révolutions sont imprévisibles dans leurs conséquences. C'est pour cela qu'il est très dangereux de les déclencher.

Connaissez-vous cette belle phrase de Goethe : « *Il est mieux de tolérer l'injustice que de l'éliminer de manière injuste* » ? En 1968, j'avais accroché cette phrase en grand dans ma chambre à l'université. C'était une provocation pour les soixante-huitards qui pensaient qu'ils devaient combattre contre l'injustice.

Quelles voies peut-on imaginer en vue d'une restauration d'une personnalisation du pouvoir ?

»» Il est vrai que l'on assiste à certaines formes de re-personnalisation du pouvoir. Songez à Nicolas Sarkozy : durant son quinquennat, on sentait que le pouvoir était dans ses mains et il a su prendre certaines décisions courageuses contre son opinion publique. Mais dans le même temps, on assiste à une usure de plus en plus rapide du pouvoir. Quelques mois après son élection, la cote de popularité de François Hollande est déjà redescendue bien bas comme si les gens souhaitaient tourner la page. Plus la situation est grave et plus les gens attendent du politique le tour de passe-passe qui va changer les choses en un instant. Plus le pouvoir se personnalise, plus il s'use vite mais a contrario plus il s'opacifie (on pense aux structures

MEIN BAUCH
GEHÖRT DIR1000plus.de
HILFE statt Abtreibung

Affiche contre l'avortement : « Mon ventre t'appartient ». Ce site allemand prône aide et assistance au lieu de l'avortement.

européennes) plus la loyauté à son endroit est inexistante. Le temps politique s'accélère donc au rythme des nouveaux médias et de l'immédiateté : les problèmes doivent être désormais résolus en temps réel. Comment donc sortir de cette spirale ? La souveraineté populaire ne facilite pas les choses dans la mesure où elle contribue à transformer les hommes politiques en produits de consommation qui s'usent aussi vite que l'enthousiasme des débuts disparaît. Il faudrait un peuple de gens raisonnables et ayant le sens du bien commun mais cela suppose une réelle éducation morale et nous en sommes loin. Si l'on ajoute à cela la durée relativement courte des mandats, cela ne favorise pas non plus la prise de décision responsable.

Finalement, la plus grosse difficulté réside dans la culture du soupçon vis-à-vis de toute forme d'autorité. La capacité à faire confiance a disparu et la loyauté avec : tout est vécu sur un mode contractuel, la politique comprise. Réformer la démocratie supposerait donc une éducation populaire au bien commun visant à ce que le peuple sorte du jeu de la consommation politique (où l'homme politique est une savonnette que l'on essaie et que l'on jette ensuite à la poubelle) pour rentrer dans une véritable loyauté de longue durée. Du côté du politique, cela supposerait un gouvernement responsable, capable d'agir dans la durée et d'éduquer le peuple au bien commun sans céder à la démagogie. Pour en arriver là, il faut soit un électrochoc salutaire (la volonté de sortir de ce jeu de dupes), soit une (ou

des) personnalité(s) charismatique(s) capable(s) de convaincre et de recueillir une loyauté de longue durée, soit un pouvoir fort d'exception, soit tout cela en même temps. Dans tous les cas, cela suppose une conversion. ♦

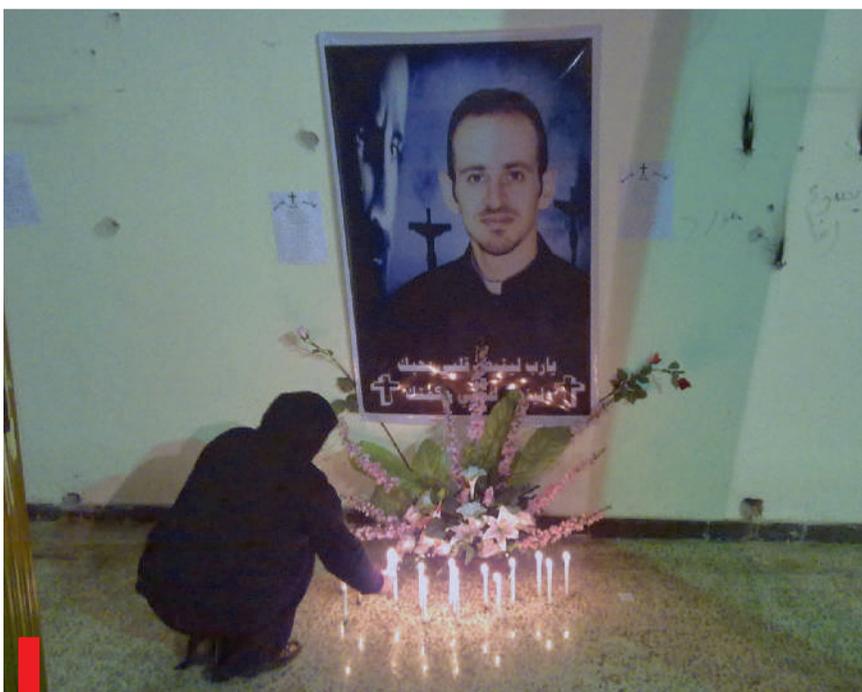


1. Robert Spaemann, *Les personnes*, Cerf, 368 p., 39 €.

2. *L'influence de ce sociologue allemand (1927-1998) a été très importante après-guerre. Considérant à la fois la complexification et l'éclatement des sociétés modernes – structurées en sous-systèmes sociaux qui obéissent chacun à leur logique (faire avancer leur intérêt propre) et qui interagissent entre eux – pour lui l'ordre social n'est plus le produit d'un pouvoir personnel, nécessairement arbitraire, mais est le fruit de la procédure qui fixe les règles de fonctionnement de ces sous-systèmes. Complétées par celles de Jürgen Habermas sur l'éthique de la communication, les réflexions de Luhmann ont ouvert la voie à la gestion des conflits et des intérêts catégoriels par le biais de l'ingénierie sociale et du compromis. On est alors dans le pouvoir des lobbies : c'est à celui qui criera le plus fort en gagnant l'accès aux structures médiatiques ou de pouvoir.*

3. Karl von Clausewitz (1780-1831) est un général et un théoricien militaire prussien. Son ouvrage *De la guerre* a influencé la pensée militaire jusqu'à nos jours. Ainsi il écrivit que « la fin dernière » de la victoire militaire « est la paix ».

4. Leo Strauss (1899-1973), philosophe allemand, a pu être qualifié par le philosophe contemporain Michel Terestchenko d'« un des plus importants penseurs de la philosophie politique du XX^e siècle » aux côtés d'Eric Voegelin et d'Hannah Arendt.



À Bagdad en Irak, une femme prie devant l'image d'un chrétien assassiné : le régime d'anarchie post-Saddam Hussein ne respecte plus les chrétiens.

BÉATRICE BOURGES

La naissance du Printemps français

La Manif pour tous du 24 mars dernier a révélé une volonté des Français d'en finir avec un système qui veut la mort des familles. Bilan et perspective d'un mouvement qui s'enracine dans le paysage social français à travers les réactions de trois personnalités actives de ce mouvement.

Propos recueillis
par Adélaïde Pouchol

Vous étiez sur les Champs-Élysées le 24 mars et vous y avez annoncé la naissance du Printemps français...

» **Béatrice Bourges** : J'étais en effet sur les Champs-Élysées le 24 mars dernier, après la Manif pour tous.

L'avenue de la Grande Armée était tellement comble que les forces de l'ordre ont ouvert des passages vers les Champs-Élysées où étaient rassemblées des dizaines de milliers de personnes, dont des religieux et des enfants. J'ai vu les forces de l'ordre de plus en plus menaçantes et j'ai compris qu'un piège avait été tendu... les passages vers la Grande Armée étaient refermés et les forces de l'ordre commençaient à gazer. Les gens se sentaient complètement abandonnés et comptaient sur un porte-parole de la Manif pour tous pour les reconforter, ce que j'ai fait, appelant à une résistance pacifique. Ils étaient scandalisés par l'attitude des forces de police. Il a fallu maîtriser leur colère, ça n'a pas été facile. La tension était à son comble. Je suis allée auprès des CRS pour leur demander qu'ils ne chargent pas en leur promettant que j'allais faire le maximum pour les faire partir. J'ai repris le mégaphone et ai appelé à la dispersion. Les gens ont fini par me faire confiance... Nous sommes passés à deux doigts d'un vrai drame mais je suis admirative de tous ces gens incroyablement courageux et pacifiques. Oui, le Printemps français est bien né et je suis fière d'avoir été là. Puis, le 27 mars, nous avons lancé, sous l'égide du Printemps français, le Collectif des avocats des vic-



«Le Printemps français naît de la résistance au déni de démocratie.»
(Béatrice Bourges)

times du 24 mars. C'est un symbole fort que de faire de la défense des victimes notre acte fondateur.

En quoi consiste exactement ce Printemps français ?

» Plusieurs personnes, insatisfaites de l'aspect peut-être trop peu combatif de la Manif pour tous, m'ont contactée afin de réfléchir ensemble à ce qu'il était possible de faire. Comment lancer d'autres actions pour occuper le terrain sans forcément tout déclarer à la Préfecture de police... Il s'agit de personnes désireuses d'une certaine autonomie, de personnes pacifiques prêtes à une résistance similaire à bien des égards à celle de Gandhi : être partout, ne pas lâcher le gouvernement, mais sans violence. Car notre arme à nous, c'est la paix.

Le Printemps français est-il une réaction contre

la Manif pour tous ?

» Il n'y a aucune opposition entre la Manif pour tous et le Printemps français, ce sont les mêmes militants qui donnent de leur temps pour ces deux mouvements complémentaires et non opposés. La Manif pour tous doit rester dans la légalité pour permettre des actions de masse tandis que le Printemps français recouvre des initiatives plus spontanées, moins

centralisées, grâce à la mobilisation de centaines de jeunes qui se réunissent pour réfléchir aux actions qu'il est possible de mener. Nous travaillons sur une charte qui va définir les grandes orientations du Printemps français, notamment la résistance pacifique. Mais je tiens tout spécialement au principe de subsidiarité, cette charte n'est qu'un cadre au sein duquel les gens sont libres.

Le mouvement se structure progressivement, il désempe complètement les journalistes parce qu'il n'y a aucun mouvement politique derrière... Frigide Barjot a eu le mérite de casser les codes de sémantique, nous cassons les codes habituels de la mobilisation. Nous ne sommes pas des clones, nous n'avons pas tous le même fonctionnement et c'est tant mieux. La Manif pour tous impose avec ses slogans, ses logos, une forme de contrainte en demandant par ailleurs d'être insoumis et rebelles au projet de société qui

L'HUMEUR DE PASQUIN

« Journalistes collabos ! »

Ce slogan a fusé, entre autres, alors que le jeudi 28 mars les manifestants, massés devant France 2, venaient huer à pleins poumons un Président pourtant normal, parfaitement aux normes européennes. Un Président comme le système les veut, sourd au peuple mais docile aux loges et aux lobbies, un « flan » qui ne nuira ni aux banques ni aux jouisseurs, un profil grassouillet d'eunuque un peu lécheur de puissants, plutôt destiné à être le « oui monsieur » d'un DSK, et devenu Président de la République par hasard. Oui, journalistes collabos, car ils sont normalement là pour chercher, fouiner, débusquer, dénoncer et faire jaillir la vérité. Ils sont normalement le contre-pouvoir d'un gouvernement abusif. Oui, journalistes collabos, même avec le recul du temps, nous ne décollons pas. Scandaleux traitement médiatique des deux incroyables manifestations, les plus grandes de la Cinquième République, mobilisation inimaginable, événement majeur de ces dernières années et... rien ! Moins de commentaires que pour la moindre manif de cégétistes venus castagner... Rien, fini ! Dès le lendemain, on parlait d'autre chose malgré les innombrables initiatives dans tout le pays. Oui, journalistes collabos : Pierre Bergé, l'homo kleptocrate du luxe, relaie un tweet : « Si une bombe explose le 24 mars, ce n'est pas moi qui vais pleurer ». Le fils Peillon twitte : « On devrait tous les pendre ». Quelles furent les réactions ? Rien, ils n'ont pas vu, pas entendu. Imaginez maintenant ce tweet de Pierre Bergé envoyé par Jean Marie Le Pen quand François Hollande et Nicolas Sarkozy ont été au dîner du CRIF. Imaginez encore que le fils de Christine Boutin ait twitté pendant la Gay pride : « Qu'on les pendre tous ». Imaginez leurs cris, leur honte, leurs hurlements, leur indignation, leur mobilisation, leur condamnation... Si on me laisse être grossier dans ces colonnes, allez, bande de faux cul, vous avez l'indignation sélective, le cerveau gauche et la plume servile ! La bonne nouvelle, c'est que, comme vous vous êtes comportés en attachés de presse du système, on vous foutra dehors avec lui. Votre monde finit, le nôtre commence... C'est le printemps. ♦

Selon une tradition populaire de Rome, Pasquin était un tailleur de la cour pontificale au XV^e siècle qui avait son franc-parler. Sous son nom, de courts libelles satiriques et des épigrammes (pasquinades) fustigeaient les travers de la société étaient placardés sur le socle d'une statue antique mutilée censée le représenter avec son compère Marforio à un angle de la Place Navona et contre le Palais Braschi.

se trame. Certaines personnes ont besoin d'un cadre plus souple pour agir...

Quel sens donnez-vous au terme de Printemps français ?

» La référence au Printemps arabe en choque plus d'un. Le symbole est fort, c'est celui d'une résistance. Nous ne prétendons pas être dans la même situation qu'au Moyen-Orient, c'est précisément pour ça que nous parlons de Printemps français et non pas de Printemps arabe ! Que François

Hollande qui se dit être le Président du peuple entier oublie qu'il n'a été élu en réalité que par une partie des citoyens est un déni de démocratie. Le Printemps français va au-delà de la loi Taubira, il naît de la résistance au déni de démocratie. Pour autant, nous ne sommes pas là seulement pour nous opposer mais pour proposer quelque chose en retour. Résistance rime avec France et espérance. Que va-t-il se passer ensuite ? Nous y réfléchissons en gardant cet objectif de bien commun en tête et avançons pas à pas. ♦

CÉCILE EDEL

Le réveil des consciences

Après le 24 mars, la présidente de Choisir la Vie appelle à durcir le ton.

Propos recueillis
par Adélaïde Pouchol

Quel bilan tirez-vous de la manifestation du 24 mars ?

»Cécile Edel : Le 24 mars, nous avons assisté à un moment historique. Cette mobilisation est un véritable signe d'espérance qui nous prouve qu'aucune cause n'est jamais perdue d'avance, que des millions de personnes sont capables de se mobiliser pour une cause qu'ils jugent nécessaire et juste. C'est un réveil des consciences sans précédent. Loin d'être défaitiste, le peuple s'est levé et a montré que face à l'adversité, il savait encore se battre. Mais il faut rappeler, pour bien comprendre le chemin emprunté pour en arriver là, que cette mobilisation ne s'est pas faite en un jour mais bien parce que les esprits ont été préparés à une culture de résistance initiée il y a déjà plusieurs années par des rassemblements réguliers, tels que la Marche pour la Vie, qui par sa constance et sa détermination a remis au goût du jour, notamment chez les jeunes,



“Résister n'est pas autre chose qu'agir concrètement.”
(Cécile Edel)

une certaine culture de la manifestation de rue.

Comment envisagez-vous la suite de la mobilisation ?

»La mobilisation était nécessaire mais non suffisante. Le ton doit se durcir et nous

sentons bien, en écoutant nos militants, qu'ils sont indignés et scandalisés par le mépris de notre gouvernement. Ils comptent bien faire entendre leur voix et ont conscience que ce n'est plus seulement en assistant à une manifestation trop « bon enfant » qu'ils gagneront. La Manif pour Tous – il faut lui reconnaître cela – a su mobiliser des personnes de tout genre mais, malgré la victoire numérique des deux dernières mobilisations, et devant l'absence de réaction gouvernementale, il faut savoir passer à un style plus ferme, plus indigné. Pour cela, le Printemps français, qui s'inscrit plus dans un contexte de « révolution », est une opportunité et, je crois, qu'il doit prendre la suite sans pour cela s'opposer à la Manif pour Tous. Dans un combat comme celui-ci, il est en effet erroné de vouloir créer une rupture ; ce sont bien les mêmes manifestants qui ont participé aux mobilisations de janvier et mars qui, à présent, veulent hausser le ton ! Je regrette, comme je le dis toujours lors des Marches pour la Vie, que les mouvements opposent si souvent leurs actions.

Il serait facile de voir se dessiner deux tendances aujourd'hui : celle qui souhaite se cantonner à une mobilisation pacifiste et rester dans la continuité de ce qui a été fait jusque-là et celle qui s'oriente vers une mobilisation plus radicale. Il n'en est rien. L'une devant l'inertie du gouvernement, a tout simplement succédé à l'autre. Je reste persuadée que ce sont les militants seuls qui font et sont la manifestation ; celle-ci n'appartient en aucune manière aux organisateurs qui doivent toujours rester à l'écoute du souhait de leurs militants.

Faut-il se mobiliser exclusivement sur la question du « mariage » homosexuel ?

À VOS CLAVIERS

Claude Duboscq

L'internaute

Si les fidèles de la chapelle Notre-Dame des Armées de Versailles connaissent bien l'abbé Gilles Duboscq qui, malgré son âge, continue d'y confesser, peut-être savent-ils moins – et *a fortiori* les lecteurs de cette chronique – qu'il est le fils du musicien Claude Duboscq dont il s'efforce d'entretenir la mémoire au sein de l'association « La Société du Bourdon ». Le site internet de cette association (www.claude-duboscq.com) est consacré tout entier à ce musicien chrétien délicat et injustement méconnu. Musicien et dramaturge, Claude Duboscq, né en 1897, mourut prématurément à l'âge de 40 ans, et consacra les quinze dernières années de sa courte existence à la musique religieuse. Le site s'ouvre, évidemment, sur une biographie de l'artiste, suivie d'une bibliographie complète des œuvres musicales religieuses (pour piano, orgue, orgue et chant) et profanes, puis des œuvres poétiques (téléchargeables). Suit une section « Catalogue et Publication » qui offre des études sur le musicien (avec des textes d'Henri Charlier, d'Henri Ghéon...) et dramaturge (il créa le Théâtre du Bourdon), textes d'intérêt, également téléchargeables. Enfin, la section « Œuvres enregistrées » propose quelques (rares) enregistrements des œuvres de Claude Duboscq (piano et orgue) actuellement disponibles chez différents éditeurs. À découvrir...



»Notre situation politique quant aux questions de société et à la défense de nos valeurs est aujourd'hui dramatique. La culture de mort est omniprésente et pas seulement avec la proposition de loi sur la dénaturation du mariage. Le gouvernement n'a de cesse, à une vitesse effroyable, de prendre des mesures anti-vie, anti-famille, bafouant jusqu'à la liberté la plus élémentaire : l'objection de conscience de chacun. Avec une détermination sans faille, glaciale, il orchestre un programme de destruction massive de notre société et bien plus encore du lien qui peut exister entre le mariage, la procréation et la filiation. Nous sommes face à la machine effroyable de la culture de mort qui se déploie dans tous les domaines : avortement, contraception, ingérence dans l'éducation sexuelle de nos enfants ! Il nous faut être présent sur tous les fronts !

Il est de notre devoir de nous mobiliser pour manifester publiquement notre opinion

dans un esprit de résistance. Et résister, ce n'est pas autre chose que d'agir concrètement contre quelque chose d'inacceptable qui tente de s'imposer à nous, à nos familles, à l'humanité tout entière.

Après s'être fondée sur le mensonge, la stratégie des tenants de la culture de mort repose désormais sur la violence et sur le mépris. On nous fait taire, on nous ridiculise, on prive les parents de leur autorité. Résister implique ainsi la volonté farouche de ne pas céder devant cette violence, de ne pas renoncer à agir pour entraver la mise en œuvre des diverses lois de mort adoptées en France depuis 1967 et d'accepter par là même le prix de son insoumission. Cette attitude de résistance, si elle peut se traduire par des actions aussi variées que sont les vocations de chacun, reste bien la seule réponse individuelle et collective, tant du point de vue moral que tactique, à la dure réalité de ce combat.

BRÈVES

ÉGLISE

Bénédiction *Urbi et Orbi*

Le Pape François a appelé à vivre de la joie de la Résurrection et à implorer le Christ pour la paix lors de son message *Urbi et Orbi* de Pâques, le 31 mars dernier. « Demandons à Jésus ressuscité, qui transforme la mort en vie, de changer la haine en amour, la vengeance en pardon, la guerre en paix. Oui, le Christ est notre paix et par lui implorons

la paix pour le monde entier ! »

L'ŒIL DE MIÈGE



GRÉGOR PUPPINCK

Le pays réel réagit

Pour la famille, le mouvement de contestation doit s'amplifier pour empêcher la volonté destructrice du gouvernement.

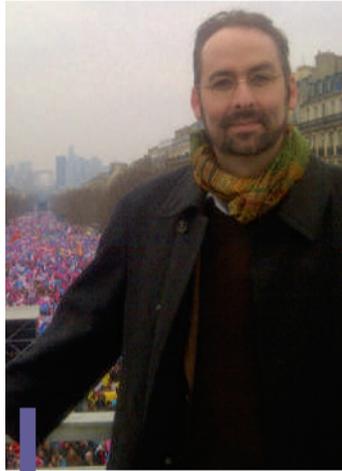
Propos recueillis
par Adélaïde Pouchol

Il était prévu que vous interveniez sur le podium de la Manif pour tous le 24 mars dernier mais vous n'avez pas prononcé votre discours...

»»Grégor Puppink : Je le regrette vraiment car j'avais quelque chose à dire ! Les hommes politiques ont afflué à la tribune, certains n'étaient même pas prévus au programme. Ils ont tenu le micro, même ceux qui n'avaient pas grand-chose à dire. En tout cas, merci de diffuser le message que l'adoption, la PMA et la GPA, c'est-à-dire les mères porteuses, et l'endoctrinement scolaire des enfants suivent inévitablement le simple vote du « mariage pour tous ». C'est tout ou rien. Dès lors que l'on ouvre le mariage aux couples de même sexe, c'est une cascade, un effet domino : le droit au mariage entraîne le droit à l'adoption et le droit à la PMA, lequel entraîne à son tour le droit à la GPA. Quant au droit des parents d'éduquer leurs enfants dans le respect de leurs convictions morales et religieuses, droit pourtant garanti par la Convention européenne, il est resté lettre morte.

Quelle impression retirez-vous de cette manifestation ?

»»Je suis heureux de cette manifestation historique. Quelque chose a changé en France. La manifestation a montré la force de ce mouvement populaire, la force de l'attachement des Français à la famille. J'ai été impressionné par cette foule, elle était prête à avancer. Parmi les élus eux-mêmes, massés devant le podium, nombreux criaient « Aux Champs-Élysées ! ». Avec un million de personnes dans la rue, tout est possible, même « le grand nettoyage de printemps ».



Grégor Puppink, directeur de l'European Center for Law and Justice (ECLJ).

Ce ne sont pas des excités qui ont manifesté, c'est le « pays réel ». Ce sont des pères et des mères de familles qui en ont assez de l'idéologie néo-marxiste que les médias et le gouvernement veulent leur imposer.

Ils en ont aussi assez du chômage, du déficit public, de l'illettrisme et des taux d'impositions confiscatoires que cette même idéologie engendre. Alors si en plus, le gouvernement veut toucher aux enfants, en faire une marchandise, un droit, et les endoctriner, ça ne passe pas. La famille, déjà très fragilisée, est l'ultime ressource de notre société ; avec l'échec de l'école, la crise culturelle et économique, la société ne tient plus que grâce à la famille, et pourtant elle est méprisée. Si on casse la famille, tout s'effondre, y compris notre liberté. Tant qu'il y a la famille, il y a de l'espoir et de l'avenir.

J'ai le sentiment que c'est pour cela que nous avons manifesté – pas seulement pour envoyer un message au Président Hollande. C'est pour demander un retour au réalisme en toutes choses, la famille, la filiation, mais aussi l'éducation, l'école, l'économie, la finance, les retraites, etc. : « On veut du boulot, pas du mariage homo ! ».

Jusqu'à la crise, la société a cru pouvoir devenir virtuelle,

se financer à crédit, croître indéfiniment, produire toujours plus. Nous avons cru que la virtualité nous rendrait libres. Le mariage homosexuel appartient au monde de la réalité virtuelle, comme ces pseudo-filiations fondées sur le mensonge ou le secret et établies avec des donneurs anonymes par PMA ou GPA : c'est le monde virtuel du désir égoïste et de la technologie.

Ce sens des réalités que nous avons perdu pour une jouissance illusoire, la crise économique est en train de nous le rendre en partie pour l'économie, et les manifestations familiales vont, je l'espère, nous le rendre aussi pour la vie sociale, en particulier pour la famille et l'école.

Il faudrait maintenant que la manifestation ouvre de véritables perspectives capables d'orienter de façon constructive ce mouvement de contestation qui grandit depuis près d'un an. Quand les pères et mères de familles manifestent au contact des CRS, c'est que la crise est profonde et elle l'est : quelle France ? Quel avenir pour nos enfants ? En tout cas, pas celui de Christiane Taubira et de Pierre Bergé.

Comment envisagez-vous l'avenir de la mobilisation ?

»»La dynamique du mouvement augmente à chaque manifestation ; il faut continuer à manifester, coup sur coup. Il faut maintenant être constructif. Il faudrait que des personnalités émergent pour structurer ce « Printemps français » et lui donner une perspective. Ce mouvement est puissant, il doit devenir constructif, et viser une véritable refondation sociale, et pas seulement une victoire électorale prochaine.

Il faut rester au-dessus du jeu des partis, et aller au fond des choses, y compris de la réflexion, dans la lucidité. L'idéologie, c'est le contraire de la lucidité et du réalisme. C'est elle qui nous empêche de voir le monde tel qu'il est, et de répondre aux véritables besoins humains. J'ai apprécié que l'on

LE BILLET DE FRANÇOIS FOUCART

Je porte plainte...

Il se développe chez nous depuis quelques années un étrange comportement victimaire. Pour un rien, un regard de travers, des paroles mal interprétées, ou encore un accident difficile à éviter, on se déclare indigné et l'on porte plainte. C'est tout à fait dans la lignée des indignations à sens unique, hémiplegiques, du défunt Stéphane Hessel (dont je ne sais quel ahuri voudrait qu'il fût admis au Panthéon !). Voici quelques exemples.

Dans un hôpital gériatrique parisien, une très vieille dame fugue : elle sort de sa chambre par une glaciale nuit d'hiver et on la retrouve morte le lendemain derrière des buissons du jardin de l'établissement. Dramatique sans doute, mais ceux qui connaissent ce genre de situations savent que l'on ne peut tout contrôler, tout surveiller, surtout quand il s'agit de grands vieillards. Voici maintenant à Grenoble un certain Laurent à la limite du coma alcoolique (!) et qui est furieux d'être « resté dans un couloir toute la nuit, sans intimité ». Il va donc porter plainte, tout comme les parents de la vieille dame. Il est vrai que les hôpitaux sont débordés, mais c'est notamment parce qu'il y a de plus en plus de « cas », de gens à problèmes, paumés, agressifs, alcooliques, drogués, violents. Et il faut préciser que par crainte, précisément, de procès (je porte plainte), les médecins multiplient des actes très chers – scanners, radios, IRM – pour se couvrir et dire qu'ils ont fait le maximum, en cas de procès. En plus, ceux qui « portent plainte » sont toujours encouragés par les médias qui adorent jouer les indignés et rendre la justice ! Autre cas : à Troyes, un homme de 63 ans porte plainte pour non-dépistage d'un cancer de la prostate ! C'est dire qu'à n'importe quel moment un médecin ou un chirurgien peuvent être poursuivis parce que leur patient refuse d'admettre que la maladie, le vieillissement, la mort, sont inéluctables et qu'il faut donc en accuser la médecine. Il y a eu aussi cette femme enceinte qui, traitée à la maternité Cochin-Port-Royal de Paris avait perdu son enfant, mort *in utero*. Le mari avait porté plainte pour « homicide involontaire » mais a été débouté. Il faut d'ailleurs savoir que, heureusement, la majorité des plaintes est rejetée par le parquet pour insuffisance de motif. Mais, quand même, qu'est-ce qu'une société qui refuse la fatalité, le risque, le courage de vivre ?...

ait donné la parole à cette branche lucide de l'extrême gauche qui n'a pas confondu la liberté avec le libéralisme. La Marseillaise a été chantée par tous avec conviction, comme jamais je ne l'avais entendue et chantée. Les paroles de la Marseillaise ont pris toute une signification évidente dans le combat : enfants, patrie, tyrannie, marchons... Il faut cultiver cette union.

Pour l'avenir immédiat, il faut éviter la récupération et la stérilisation de ce mouvement par une approche purement politicienne dans la perspective des prochaines élections... En

tout cas, il est trop tôt pour cela. *Solidarnosc* n'est devenu un parti classique qu'après la Révolution ! Et nous n'avons pas encore remporté la victoire culturelle ; c'est elle qu'il faut viser. Cela dit, dans le monde politique, il est excellent que de bonnes personnalités profamille comme Hervé Mariton acquièrent actuellement une vraie stature de premier plan. Il est temps que l'on redécouvre que les Français sont attachés à la famille, et que leur désir d'avenir n'est pas qu'un slogan, mais passe par la restauration d'une politique réaliste et responsable.

ENSEIGNEMENT

Week-end pour futurs bacheliers

Avec une vingtaine de professeurs, Marie Delaporte sillonne la France pour enseigner une méthode de travail et de dissertation aux lycéens qui préparent leur baccalauréat. Mais derrière cette technique rigoureuse, c'est surtout des valeurs qu'elle cherche à transmettre.

Propos recueillis
par Clotilde Rudent

En quoi consiste Week-end Bac ?

» Marie Delaporte : C'est une petite structure avec vingt-deux formateurs. Notre but n'est ni de faire du soutien ni du rattrapage, mais de permettre aux lycéens d'acquérir une méthode. Nous n'étudions pas les programmes scolaires en tant que tels, mais nous faisons un travail en amont. Nous proposons des stages qui se déroulent sur 7 heures en deux après-midi. En philosophie nous travaillons sur l'histoire de la pensée ; nous en faisons un panorama complet qui représente toute la structure sur laquelle vont s'asseoir les notions du programme de philosophie de terminale. Les notions rapportées à l'histoire des hommes deviennent alors compréhensibles ; si vous voulez comprendre une personne il faut rentrer dans son histoire. Nous proposons des stages en philosophie, en anglais, en français, en histoire-géographie et en mathématiques. Nos stages se déroulent toujours le week-end et ont lieu dans toute la



“Nous essayons d'utiliser le bon sens, la logique.”
(Marie Delaporte)

France, même à l'étranger dans des lycées français.

Comment est né ce projet ?

» Ce projet est né dans les années 1978. J'étais alors jeune professeur de philosophie, et je me suis rendu compte que les élèves avaient de réelles difficultés pour faire des dissertations. Le problème vient de ce qu'on leur donne des corrigés tout faits, sans réel mode d'emploi. Les élèves récoltaient des mauvaises notes au baccalauréat, parce qu'ils n'avaient pas de technique. J'ai mis alors en place une méthode de dissertation (la méthode des « Cercles Dynamiques ») qui a donné d'excellents résultats et je l'ai donc fait breveter à l'Institut national de la propriété industrielle. Par la suite, j'ai organisé des stages pour enseigner cette méthode et le projet a pris de plus en plus d'ampleur ; l'année dernière, nous avons reçu à peu près 10 000 élèves à nos stages.

Comment expliquer le succès de votre méthode ?

» Si on veut que l'élève réussisse, il faut absolument qu'il ait le goût de la discipline enseignée, ainsi nos professeurs sont autant enseignants qu'animateurs. Et pour que l'élève soit intéressé on fait tout pour le déconnecter de son cadre scolaire. Les stages ont toujours lieu dans des centres de congrès, des hôtels ; les élèves ne sont pas notés, ni jugés ; nous travaillons dans une tout autre logique. Les élèves sont plus réceptifs parce que la plupart sont venus de leur plein gré. Le réel succès de Week-end Bac vient de la méthode de dissertation qui est enseignée dans tous nos stages pour apprendre aux élèves à faire correctement un plan réfléchi, avant de poser des idées. Les élèves reçoivent un autre éclairage sur leurs cours.

Week-end Bac est-il rattaché à l'État ou à des associations ?

» De plus en plus d'associations coorganisent des stages avec Week-end Bac. C'est intéressant en effet pour une association de nous faire venir

LIBRE PROPOS DE REYNALD SECHER

Agir et réagir

Pouvons-nous nous laisser faire sans réagir ? Nous sommes agressés de toutes parts avec une certaine indifférence, voire lassitude et désespoir pour certains. D'ailleurs nous-mêmes sommes en partie responsables de cette situation, entre autres parce que nous avons réduit le message du Christ à des niaiseries et transformé son enseignement en cours de sociologie de comptoir.

Pour autant ne désespérons pas. Bien au contraire. N'ayons pas honte de brandir l'Évangile et de témoigner. Nos adversaires qui contrôlent tout vont se retrouver dans l'impasse du vide absolu. Qu'ont-ils à proposer sinon la réduction de l'homme à un animal sans âme, et donc sans esprit, sur lequel on a arbitrairement le droit de vie et de mort ?

Reprenons la parole et notre place dans la cité. Nos papes nous le rappellent en permanence : soyons acteurs et force de proposition. Jésus-Christ est la vie et la Vérité. Alors ? De quoi avons-nous peur ?

Formons-nous, construisons, accompagnons ceux qui se démènent et nos pasteurs qui semblent hurler dans le désert. En bref : soyons responsables et arrêtons de nous lamenter. Ne soyons plus passifs. N'acceptons plus la destruction de nos églises, la fermeture de nos structures, les contre-vérités, la manipulation, la souillure... Nous avons des armes et des talents : n'hésitons pas à les utiliser et à les faire connaître.

Reynald SECHER ♦

www.reynald-secher-editions.com

parce qu'elle va faire une proposition constructive à ses adhérents et parallèlement obtenir une petite avance de trésorerie. Ces associations nous font travailler par un contrat, elles s'engagent à trouver un minimum de vingt-cinq élèves pour nos stages, et nous nous engageons à enseigner. Week-end Bac est une petite société autonome, nous n'avons rien à voir avec l'Éducation nationale, mais régulièrement nous recevons des professeurs qui veulent connaître nos méthodes et qui assistent à nos stages.

Week-end Bac est-il une réponse aux problèmes actuels d'apprentissage dans le milieu scolaire ?

» Oui, complètement. Nous essayons d'utiliser au maximum le bon sens, la logique et de faire les choses dans l'ordre. Il est vrai que derrière ces stages, de philosophie en particulier, il y a toute une dimension apostolique ; c'est l'occasion d'aborder des sujets plus spirituels, comme l'existence de Dieu, la bioéthique, la morale. Derrière

la simple méthodologie, nous évoquons des thèmes plus profonds : nous faisons en sorte que les élèves se posent des questions essentielles, comme celle du sens de la vie. Nous allons au-delà du simple objectif du baccalauréat. Ce n'est pas dit de façon explicite parce que nous travaillons plus avec des élèves du public que du privé, d'où d'ailleurs la difficulté pour moi de recruter des professeurs de philosophie qui ont une formation aristotélicienne et thomiste. Les professeurs restent tout à fait disponibles pour leurs élèves, ils leur laissent leur adresse courriel pour pouvoir correspondre ou répondre à d'éventuelles questions. On assure une sorte de « service après vente », pour avoir un suivi des élèves et les aider en cas de difficulté, comme c'est malheureusement de moins en moins le cas dans nos écoles. ♦

Week-end Bac, 35, rue Paule Tiffy, 34500 Béziers. Tél. : 04 67 11 91 22 – weekendbac@weekendbac.com – <http://www.weekendbac.com/>

BRÈVE

ÉGLISE DE FRANCE

Décès

Mgr Brand, archevêque émérite de Strasbourg, est décédé le 31 mars dernier dans sa quatre-vingt-troisième année. Ordonné prêtre en 1943, il avait été archevêque de Strasbourg de 1984 à 1997. Ses obsèques ont été célébrées le 5 avril en la cathédrale de Strasbourg.

ÉTATS-UNIS

40 jours pour la vie : le mouvement s'amplifie

Aucun mouvement pro-vie n'a connu un tel succès. Huit ans après son lancement, 40 Days for Life réunit deux fois par an, six semaines d'affilée (dont ce dernier Carême), dans quinze pays, plus de 500 000 bénévoles. Grâce à eux, plus de 7 000 bébés, hier condamnés, sont vivants.

De notre correspondante aux États-Unis, Armelle Signargout

« Nous voulons vous aider, Seigneur, à arrêter l'avortement, mais nous n'y arrivons pas ; montrez-nous ce que nous devons faire ».

C'est la supplique que quatre volontaires découragés ont prononcée un soir de l'été 2004 dans une salle à manger de College Station, ville universitaire du Texas. Réunis autour d'une vieille table en bois, ils ont imploré Dieu, simplement, du fond du cœur, pendant une heure. Quelques années plus tôt, en réaction à l'ouverture sur place d'un avortoir géré par Planned Parenthood, ils avaient, avec quelques autres chrétiens, fondé une organisation pro-vie locale... qui piétinait. Il fallait décoller, sauver des vies, transformer les consciences, rendre inconcevable le « crime abominable ». Mais comment ?

Prier et jeûner

Au bout de cette heure de ferveur intense, l'un d'eux lança : et si l'on priait pendant 40 jours ? Oui, pourquoi pas ? Et pourquoi ne pas aller prier sur le terrain, en première ligne, devant les avortoirs ? Idée bien accueillie. Deux des quatre amis, pleins de zèle, proposèrent même de jeûner au pain et à l'eau durant toute cette période. Trop simple ? Un retour aux bases, plutôt. Quand Dieu accomplit de grandes choses dans la Bible, n'est-ce pas souvent au terme de 40 jours (ou années) d'épreuve ?



Toutes les générations se retrouvent pour prier et jeûner pour la vie des enfants.

Ceux qui se battent depuis... 40 ans aux États-Unis le savent : l'industrie monstrueuse de l'avortement finira par s'écrouler, comme Goliath. Le rôle des militants pro-vie est d'imiter David. De rester confiants, déterminés, infatigables, conscients de leur rôle d'instruments.

Convaincus que Celui qui donnera la victoire

les entend et que sa volonté, tôt ou tard, sera faite. C'est le message de David Bereit et Shawn Carney dans leur livre paru il y a quelques semaines. Deux pères de famille quadragénaires et catholiques. Quarante chapitres brefs et un sous-titre éloquent : « Découvrez ce que Dieu a fait, imaginez ce qu'Il va faire ».

L'exigence principale du mouvement semble à la portée de pratiquement toutes les bonnes volontés : se tenir debout (ou à genoux) près d'un avortoir pendant une heure. Prier et jeûner pour les bébés, pour leurs mères, mais aussi pour la conversion de tous ceux qui, sans réelle malice le plus souvent, travaillent les mains dans le sang

derrière ces murs. Cette mission concrète, réalisable, attire beaucoup d'anciens hésitants. Près d'un tiers des participants de 40 Days for Life* étaient jusque-là demeurés inactifs. Certes, ils se disaient plutôt contre l'avortement, mais ils n'avaient jamais songé à s'impliquer personnellement dans le combat. Trop impressionnant, trop intimidant. Ces chrétiens-là, aujourd'hui, contribuent à briser l'omerta. Ils se déplacent, qu'il pleuve ou qu'il neige. Ensemble, ils se savent

forts. Dans les ténèbres, ils lancent des étincelles.

De plus, ils montrent aux médias dérouter le vrai visage des « violents fanatiques extrémistes » qui défendent paisiblement la vie. En général, il n'y a guère de contact direct entre les jeunes femmes au visage verrouillé qui foncent se débarrasser de leur encombrant « problème », les pères égarés qui arpègent le parking comme des chiens battus, et les volontaires souriants qui les saluent de loin et enchaînent leurs salves de prières. Mais parfois, une femme en larmes surgit avec un bébé. « Vous étiez là il y a un an », dit-elle. « Merci. » Il y a aussi celles qui aperçoivent un panneau « Je regrette d'avoir avorté » et reprennent le volant, le regard fuyant. Reviendront-elles plus tard ? Peut-être que non.

Un bébé à la fois

L'avortement est un drame qui touche une maman à la fois. Les bébés ne peuvent être sauvés qu'un par un. 40 Days for Life est là pour témoigner de la présence de Dieu au milieu de toutes ces tragédies humaines. Dernier signe d'espoir pour les femmes enceintes qui entrent

dans l'avortoir, signe de miséricorde pour celles qui en sortent. 40 Days for Life est là pour les aider à accepter leur vocation de mère, mais aussi pour rendre la vérité massivement visible, des villages aux métropoles. « Mon cœur bat. Ne me tuez pas ! », crie une photo agrandie de fœtus.

« Je me suis rendu compte que si je ne venais pas, je serais coupable de non-assistance à personne en danger », confie un volontaire septuagénaire encapuchonné, devant le lugubre bâtiment de briques qui sert d'avortoir à Augusta, la capitale du Maine. Du mercredi des Cendres au dimanche des Rameaux, dans ce cul-de-sac enneigé où de rares camions se croisent en plein vent, deux personnes se sont relayées chaque jour de 8 à 20 heures entre deux croix de bois visibles de loin. Surtout des catholiques, mais aussi quelques protestants désireux, parfois, d'apprendre à prier le chapelet. 40 Days for Life n'en est pas à un miracle près... ♦

* En France, 40 Days for Life est relayé par le blogue de Daniel Hamiche : www.riposte-catholique.fr/categories/americatho

À noter

• **Sessions organisées par Croître et progresser ensemble (CPE)** sur « Le mariage alliance » les 13-14 avril en région lyonnaise sur « Le rôle des parents et des grands-parents » (Rens. et insc. : M. et Mme Pierre, tél. : 06 64 80 77 75 - ve_carole@yahoo.fr) ; les 10-11 mai près de Bollène sur « Le mariage alliance » (Rens. : M. et Mme Pierre, tél. : 06 03 28 96 82 - pierredouvres@gmail.com).

• **Conférence sur « Le combat pour la famille : des raisons d'espérer »**, d'Antoine Renard, président de la CNAFC le 17 avril à 20 h 45 dans la crypte de l'église Sainte-Jeanne d'Arc (place Elisabeth Brasseur, Versailles)

organisée par les AFC de Versailles. Entrée libre. Rens. : AFC de Versailles, 6, rue Exelmans, 78000 Versailles. Tél. : 01 30 21 03 03 - afc78versailles@afc-france.org

• **Le Sanctuaire Notre-Dame de Montligeon** propose :

– une école d'oraison sainte Gemma pour « apprendre à prier à l'école des saints » animée par les sœurs de la Nouvelle Alliance, le 13 avril (11 h 30 - 17 h). – En partenariat avec le Centre d'Études théologiques de Caen, une session de formation en eschatologie du 19 au 21 avril sur le thème « Les réalités de l'au-delà : la Résurrection ». Animée

par les chapelains du Sanctuaire et les professeurs du CETH. Rens. et insc. : Tél. : 02 33 85 17 00 - reception@montligeon.org

• **Concert donné par les Petits chanteurs de Saint-Louis de Paris** et l'ensemble Opalescences : *Dettingen Te Deum* de Haendel et *Te Deum H. 146* de Charpentier, les 12 avril en l'église Notre-Dame des Blancs-Manteaux (12, rue des Blancs-Manteaux, Paris IV^e) à 20 h 30 et le 14 avril en l'église Saint-Louis-en-l'Île (19, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris IV^e) à 16h. Tarifs : de 15 à 25 €. Étdts, chômeurs : 10 €.

Réservation : 09 50 29 87 14 - www.lespetitschanteursdesaintlouis.com



REVUE DE PRESSE

► **Le mariage en chute libre**

« La crise économique ne cesse de s'aggraver en Europe, et la crise sociale qu'elle engendre affecte désormais jusqu'à la fécondité et la natalité. (...) Depuis 2009, l'indicateur européen de la fécondité a cessé de progresser. Il est stabilisé à un

Le Monde

niveau légèrement inférieur à 1,6 enfant par femme dans l'Union alors qu'il progressait de manière continue depuis une décennie. (...) Le nombre de mariages et de divorces semble aussi affecté par la crise. Les premiers diminuent, les seconds augmentent. En France, le "taux brut de mariages" – le nombre de mariages pour 1 000 personnes – est tombé à son plus bas niveau historique en 2011 : 3,6 contre 5 en 2000 et 6,2 en 1980. (...) Ces données, combinées à la diminution des naissances, posent des questions quant au financement des régimes de retraite. »
Elles posent surtout la question de l'écroulement moral d'une civilisation.

28 mars 2013

► **14 milliards de semelles**

« J'étais dimanche à la manif, une petite sauterie qui a réuni à Paris un groupe d'opposants au projet de loi sur le mariage inverti, composé de 299 999 personnes et demie, sans compter les chiens, les poissons rouges et les pingouins, selon la

minute

préfecture de police de Paris (...). Les organisateurs, quant à eux, parlent d'un million quatre cent mille participants, soit plus du quadruple, ce qui nous a valu de mémorables présentations des faits dans les journaux télévisés : "Entre 300 000 et 1 400 000 personnes ont manifesté...". J'admire l'audace de mes confrères, prêts à prendre tous les risques pour informer leurs lecteurs. Il me semble pourtant que l'info aurait été encore plus fiable ainsi rédigée : "Entre 0 et 7 milliards d'individus se sont réunis entre l'Étoile et le Pont de Neuilly". Encore le chiffre de 7 milliards correspond-il selon l'Onu à la population du globe terrestre en 2011. »
Pauvre Bertrand Delanoë... « La seule idée de 14 milliards de semelles battant ses beaux pavés (...) conduirait irrémisiblement l'aimable édile au bord de la pâmoison. »

27 mars 2013

► **De François à Ignace**

Le 26 sortaient les deux premiers livres signés du Pape François, l'humilité est le chemin qui conduit à Dieu et Guérir de la corruption. On acclame presque partout ce Pape des pauvres, le fils spirituel de saint François d'Assise... « Que deviendra la fran-

>>> Suite page 15

INTERNATIONAL

Les chrétiens sous la terreur

C'est en totale impunité qu'une centaine de milliers de chrétiens sont tués chaque année dans le monde, que beaucoup sont incarcérés, perdent leur toit ou leur église en Orient. Face à cette terreur les médias occidentaux sont muets.

Alain Chevalérias

Sous le prétexte loufoque qu'ils auraient voulu renverser le pouvoir, au 1^{er} mars, 14 jeunes catholiques et protestants sont en prison depuis trois mois au Vietnam

pour avoir cherché à évangéliser leurs voisins. Le 9 mars, une centaine de maisons de chrétiens sont détruites à Lahore au Pakistan. Le 12, la vidéo de « la mort de sept otages chrétiens » est mise en ligne au Nigeria. Le 14, une église est incendiée volontairement à Benghazi en Libye. Les 20 et 21, 36 chrétiens sont tués par des musulmans, dans la province du Plateau au Nigeria. Le 21, une église qui of fusque des mahométans est détruite dans la banlieue de Jakarta en Indonésie. Le 22, on lit dans la presse : « Sur les 300 églises qui existaient en Irak, il n'en reste plus que 57 qui elles-mêmes constituent des cibles » du terrorisme. Le 25, RFI titre : « Syrie : les chrétiens entre peur, exil et résistance armée ».

Les plus persécutés

Soyons honnêtes, le 20 mars, 42 musulmans étaient assassinés par les bouddhistes dans la ville de Meikhitila, en Birmanie. N'oublions pas non plus, et cela engendre la violence, l'occupation de terres palestiniennes, musulmanes et chrétiennes, par les Israéliens.

Néanmoins, aujourd'hui de par la planète, les chrétiens représentent le plus fort contingent de victimes de l'intolérance religieuse. Vittorio Messori, un Italien membre de l'Organisation pour la Sécurité et la Coopération en Europe (OSCE), estime le nombre de chrétiens tués à la suite de persécutions à une centaine de milliers par



Au Nigeria, explosion d'une voiture piégée devant l'église Sainte-Thérèse de Madalla.

an dans le monde. Il faut dire ces croyants-là victimes préférées du plus grand nombre. Dans les pays demeurés communistes, comme le Vietnam, le Laos ou la Corée du Nord, pratiquer le christianisme revient à prendre le risque de perdre sa maison ou de se retrouver en prison.

Même dans la Chine actuelle, on compte par centaines les chrétiens incarcérés. L'évangélisation y est punie de mort et le parti communiste prétend nommer lui-même les évêques catholiques. Le Vatican refusant de plier, les prélats qu'il nomme sont arrêtés.

En Inde, dans les États, comme l'Orissa, où gouvernement des partis ultra-nationalistes hindouistes, les persécutions sont le fait de la majorité religieuse. En 2007, un millier de chrétiens y étaient tués en quelques semaines.

À cela il faut ajouter le banditisme subi par les prêtres en Afrique et en Amérique latine.

Ne jouissant d'aucune protection, concentrant aussi entre leurs mains les maigres ressources des communautés qu'ils dirigent, ils représentent des proies faciles pour les petits voleurs. Or, souvent, les agressions se terminent par un meurtre. C'est cependant en terre d'islam que les attaques, intimidations, vexations et meurtres de chrétiens sont les plus fréquents. Paradoxe, car le christianisme bénéficie d'une image favorable dans de larges secteurs de la population musulmane qui envoie souvent ses enfants dans les écoles chrétiennes. Mais la montée de l'islamisme aidant, on assiste à la radicalisation de couches populaires excitées par des prêcheurs illuminés.

Le plus injuste, le plus criminel même dans tout cela, c'est le silence de l'Occident qui refuse de voir ce qui le gêne. Il vaut mieux, dans nos pays, être juif ou musulman, si l'on espère un secours. ♦

En mouvement

PILULE

Depuis le 31 mars 2013, l'avortement et les pilules de 1^{re} et 2^e générations sont intégralement remboursées par la Sécurité sociale pour les mineures, contrairement aux pilules de 3^e et 4^e générations en raison des risques qu'elles présentent.

SOCIÉTÉ

Les illettrés, cause nationale !

Aux grands maux les grands remèdes. L'illettrisme qui affecte encore 7 % des adultes en France est promu grande cause nationale pour 2013 par le Premier ministre Jean-Marc Ayrault. Mais les méthodes globales et mixtes ne seront toujours pas remises en cause.

Jean-Michel Beaussant

L'illettrisme a été déclaré grande cause nationale pour 2013 par le Premier ministre. Il concerne surtout les personnes ayant été scolarisées mais qui ont perdu le « contact » avec l'écrit, faute de pratique et à cause d'un niveau faible.

Difficile de ne pas faire le lien avec les apprentissages dispensés par l'Éducation nationale. Les dernières enquêtes montrent que la France est toujours au fond de la classe européenne en termes de résultats scolaires, produisant un certain nombre d'illettrés qui s'ajoutent à ceux de la vie active. Tandis que plus de 180 000 enfants quittent chaque année le système scolaire sans diplôme et que 40 % des enfants sont en échec scolaire – près d'un cinquième des élèves ne maîtrisant pas les fondamentaux à l'entrée au collège –, 7 % des adultes de 18 à 65 ans seraient illettrés en France. Soit 2,5 millions de personnes, selon une récente étude de l'Insee, qui montrerait cependant une amélioration de 2 points par rapport à la dernière enquête menée en 2004.

L'enquête, fondée sur un questionnaire reprenant des situations de la vie quotidienne, a été menée en 2011 auprès de 14 000 personnes résidant en France métropolitaine. Au total, 16 % des personnes de 18 à 65 ans résidant en France métropolitaine éprouvaient en 2011 des difficultés dans les do-



L'illettrisme concerne un nombre croissant d'adultes.

maines fondamentaux de l'écrit, indique l'Insee dans cette enquête « *Information et Vie quotidienne* ». Mais ce pourcentage inclut des étrangers n'ayant pas été scolarisés en France, alors que par définition, l'illettrisme ne s'applique qu'aux personnes ayant été scolarisées dans le pays et ne maîtrisant pas suffisamment les compétences de base en lecture, écriture et calcul pour être autonomes. Parmi celles ayant été scolarisées en France, 7 % étaient dans ce cas, et pouvaient donc être considérées comme illettrées. Lors de la précédente enquête menée sur le même thème en 2004, 12 % des personnes interrogées étaient dans une situation préoccupante par rapport à l'écrit et 9 % étaient illettrées, soit quelque trois millions de personnes.

Le dernier classement international PIRLS (Programme international de recherche en lecture scolaire en CM1) relève néanmoins que les résultats des élèves français en lecture sont toujours catastrophiques : en

2011 notre pays reculait encore, passant de la 27^e à la 29^e place (sur 45) ! Avec 520 points, la France se situe certes au-dessus de la moyenne internationale (500 points) mais en deçà de la moyenne européenne (534 points). En

dix ans, la part des élèves les plus avancés passe de 7 % à 5 %. Le pourcentage des plus faibles (32 %) est plus élevé que la moyenne européenne (25 %). Pendant ce temps nos voisins anglais remontent dans le classement : ils sont maintenant 11^e.

L'exemple anglais

« *C'est normal, depuis 2006, les écoles anglaises préfèrent utiliser des méthodes syllabiques en lecture et en écriture. (...) Le pragmatisme anglais est en train de sauver des centaines de milliers d'enfants qui, jusque-là, étaient condamnés à sortir du système sans savoir ni lire ni écrire correctement* », souligne Olivia Millioz, porte-parole de SOS Éducation. L'association a publié une étude menée en Angleterre par Constance de Ayala. Comparant les méthodes d'apprentissage en lecture et en écriture, cette étude a été menée sur plus de 300 élèves pendant sept ans. Elle a conclu que les élèves bénéficiant de méthodes syllabiques ont une large avance sur les élèves apprenant avec des méthodes mixtes. Les élèves qui tirent le plus grand bénéfice de ce changement de méthodes sont les élèves issus des populations les plus fragiles. Qu'est-ce que l'on attend pour changer enfin radicalement nos apprentissages ?

En mouvement

FIN DE VIE

La proposition de loi sur la fin de vie du député UMP Jean Leonetti sera discutée au Parlement le 25 avril. Elle précise l'usage des directives anticipées et prévoit une forme de sédation terminale sur demande du patient.

REVUE DE PRESSE

>>> Suite de la page 14

ciscomania quand, aux côtés de François, apparaîtra l'austère figure d'Ignace, si peu politiquement correcte ?



Quand journalistes mélanchonnistes et foules bienpensantes comprendront que la pauvreté à laquelle

nous appelle le Pape n'est pas celle qui flatte leurs penchants paupéristes mais celle qui nous oblige à renoncer à notre esprit propre, à notre suffisance et à nos certitudes mondaines ? »

28 mars 2013

Trop catholique...

« Les revendications des officines laïcistes n'ont pas toujours le dernier mot. Un premier exemple a été donné par la décision



du Conseil constitutionnel en faveur du maintien du Concordat dans le Haut-Rhin, le Bas-

Rhin et la Moselle ». *Vite oublié cet élan favorable à la religion catholique, puisque « au terme de quatre ans de batailles judiciaires, le Conseil d'État a invalidé les subventions accordées par la région Limousin et le département de Haute-Vienne aux confréries organisant les ostensions limousines. Ces processions et expositions de reliques de saints limousins attirent jusqu'à cent mille personnes dans une ambiance où se mêlent piété et folklore. Piété jugée excessive par le Conseil d'État. »*

20 mars 2013

Un pays ruiné

« À quelques milliers près, jamais, au cours de son Histoire, la France n'a compté autant de chômeurs. Pour dire les choses abruptement, nous vivons une vraie catastrophe économique et sociale. (...) Voilà plus de quarante ans que nos gouvernements successifs se lamentent sur ces bataillons de demandeurs d'emploi qui ne



cessent de gonfler. Quarante ans qu'ils décrètent la mobilisation générale et promettent de venir à bout de ce fléau. Quarante ans qu'ils utilisent et réutilisent les mêmes ficelles, consistant à embaucher des fonctionnaires ou à créer des « emplois aidés ». (...) Et si, tirant les leçons de cet échec, on faisait enfin tout l'inverse ? Et si l'on crevait la baudruche publique, qui pompe le sang de l'économie ? Et si l'on arrêtait de pousser à l'exil les créateurs d'emplois accablés de prélèvements ? » *Et si l'on arrêtait de croire les promesses des politiques dont on sait bien qu'elles n'engagent que ceux qui y croient ?*

27 mars 2013

Le choix de votre quinzaine

Écrans modernes fatals

PAR JEAN SÉVILLIA



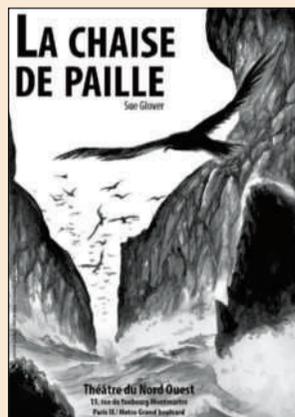
Était-il y a vingt ans, autant dire un siècle. Quand les premiers téléphones portables sont apparus, la majorité des gens se demandaient ce que ces objets encombrants et coûteux leur apporteraient. Et puis rapidement, tout le monde s'y est mis. Qui imaginerait vivre aujourd'hui sans portable ? C'était il y a quinze ans, autant dire un siècle. Quand Internet est arrivé, la majorité se demandait à quoi cela servirait, d'autant que cela coûtait cher. Et puis le prix a baissé, et tout le monde s'y est mis. Comment vivre, actuellement, sans Internet ? C'était il y a peu d'années, autant dire un siècle. Quand certains téléphones portables ont permis d'accéder à Internet, la majorité estimait que cette fantaisie était un luxe inutile. Et aujourd'hui, ceux qui ne peuvent ni consulter Internet, ni lire leurs courriels sur leur téléphone paraissent de malheureux attardés. Dans quelques années, cette liste pourra être prolongée. Peut-être sourira-t-on, demain, du temps où tout le monde n'avait pas une tablette, une page Facebook ou un compte Twitter... Il en est des évolutions technologiques comme des mutations sociales les plus lourdes : il est impossible de les arrêter. De les encadrer, de les accompagner, d'attendre parfois leur point d'obsolescence, en revanche, c'est possible. C'est pourquoi il est vain de s'enfermer, à leur égard, dans une attitude de refus ou de dénigrement systématique (je ne parle pas, bien sûr, des bouleversements moraux que l'on voudrait nous faire passer pour inéluctables, et contre lesquels il faut se battre pied à pied). Mais ces nouveautés ne doivent pas non plus être acceptées sans réflexion, comme une fatalité. Pour les catholiques, il reste à écrire un code d'utilisation d'Internet, comme des « réseaux sociaux ». Mais cet exercice critique passe aussi par l'examen de conscience individuel. Nous laissons-nous envahir par les écrans ? Quelle place réservons-nous à la lecture, à la discussion, à la méditation, au silence ?

Le théâtre

La Chaise de paille

Cette pièce est l'histoire emblématique de tant de femmes à travers les siècles abandonnées par leur mari qui les font passer pour folles et les exilent pour s'en débarrasser. Cette aristocrate de noble naissance se retrouve sur une terre inhospitalière au large de l'Écosse et va se trouver confrontée à sa propre déchéance, fruit d'une trop grande souffrance. Il ne lui reste rien de sa grandeur passée, qu'une simple et dérisoire chaise de paille à laquelle elle s'accroche pour ne pas sombrer définitivement. Le regard des autres peut nous rendre fou au point qu'il est difficile de discerner tout au long de la pièce ce qui tient à la personnalité de cette Lady de ce qui résulte de son abandon. L'intensité et l'émotion de la pièce sont croissantes grâce au jeu épuré des comédiens et à une juste mise en scène. Un beau spectacle.

Pierre Durrande
Théâtre du Nord-Ouest,
13, rue du Faubourg-
Montmartre, Paris IX^e.
Se rens. sur les dates,
horaires, tarifs.
Passeport de saison.
Jusqu'au 16 juin. Rés. :
01 47 70 32 75.



La biographie

Pierre Boutang



Vif et enlevé, cet essai biographique consacré à Pierre Boutang est particulièrement bienvenu. Philosophe, homme politique, professeur, journaliste, géant au physique et au moral, Pierre Boutang n'a jamais laissé indifférent. Décédé en 1998, il a laissé derrière lui une œuvre philosophique importante, pas toujours facile à lire, mais aussi une cohorte de disciples que l'on retrouve un peu partout, étonné de ce foisonnement et de cette vie. Jérôme Besnard, le jeune auteur de ce petit ouvrage, appartient à ce petit monde qui non seulement entretient la mémoire du maître mais qui mieux encore en vit face aux défis du temps présent. C'est donc un livre de piété qu'il nous offre ici, retraçant le parcours étonnant de ce disciple de Charles Maurras qui sut façonner sa propre pensée et la confronter au monde. La piété est une vertu trop oubliée de la modernité pour ne pas saluer ce nouveau rejeton et le lire avec la passion avec laquelle il fut écrit.

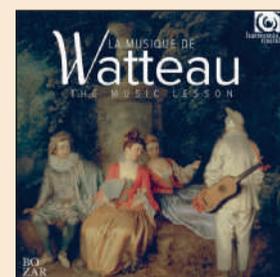
Philippe Maxence
Jérôme Besnard,
Pierre Boutang, Muller
Éd., 155 p.,
14,50 €.

Le CD

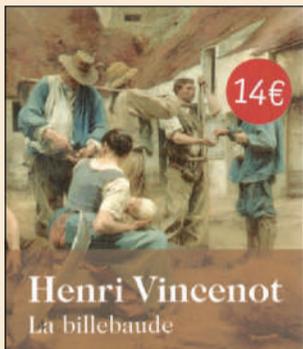
Watteau et la musique

Le Musée des Beaux-Arts de Bruxelles propose une très intelligente exposition sur le thème d'Antoine Watteau (1684-1721) et la musique, dont le chef William Christie est l'un des organisateurs. Le peintre et dessinateur du début du XVIII^e siècle était habité par la musique, qui apparaît dans plus du tiers de ses œuvres. Watteau n'a pas son pareil pour croquer des attitudes, la concentration d'un violoniste ou la précision du doigté d'un flûtiste. Ce natif de Valenciennes était grand amateur d'art italien, tout comme son mentor Pierre Crozat, trésorier de France et collectionneur, qui le conviait avec ses amis du « Concert italien » aux soirées musicales qu'il donnait dans son hôtel parisien. Ce livre-disque (2 CD) illustré recrée l'ambiance de ces concerts, à l'aide de nombreux exemples musicaux. Des pièces de Campra, Charpentier, Clérambault, Couperin, Locatelli, Lully, Marais, Pignolet de Montéclair, Rameau, Rebel, Scarlatti, Stradella et Vivaldi nous plongent ici dans le chatolement raffiné d'une Régence qui se détache des fastes de Versailles.

Benoît Sénéchal
Harmonia mundi, 18 €
env.



Le roman



Vincenot retrouvé

Ce qui était au point de départ un roman – et quel roman ! – est devenu au fil du temps un signe de ralliement et d'attachement, le repère dans le temps d'une certaine forme de résistance. Avec le talent qu'on lui connaît, Henri Vincenot (1912-1985) a su chanter la Bourgogne de son enfance, ce monde ancien qui a disparu, écrasé par des politiques destructrices, grignoté par une modernité qui, sous prétexte de faire le bonheur des hommes, les a conduits tout droit dans un espace climatisé et sans âme. À travers une galerie de portraits plus incroyables les uns que les autres, de cette plongée dans la Bourgogne d'hier, Vincenot ne rend pas seulement hommage à des êtres disparus, à une terre historique et à une civilisation enfouie. Son art élève cet ensemble à l'exaltation simple et vigoureuse d'un art de vivre dont il nous faudra retrouver les fondements si nous voulons survivre. Et c'est ainsi qu'il nous offre une leçon vraiment universelle.

P.M.

Henri Vincenot, *La Billebaude*, Éditions retrouvées, 478 p., 14 €.

L'exposition

Chagall

Né en 1887 et mort presque centenaire en 1985, Marc Chagall a traversé le XX^e siècle « entre guerre et paix » titre l'exposition que lui consacre le musée du Luxembourg. Son univers onirique, savamment coloré et unique, enchante car il parle simplement aux yeux et au cœur des spectateurs. Il y a beaucoup de tendresse dans sa vision de l'amour conjugal qu'il peint sur de nombreux tableaux. Son amour pour son épouse Bella est évoqué avec *Les Amoureux en vert* ou avec ses couples enlacés volants dans le ciel (*Le Monstre de Notre-Dame*). Après le décès brutal de sa femme, il la rend présente sur de nombreuses œuvres, comme si de l'ailleurs, elle se faisait proche (visages tête-bêche). Ses crucifixions sur fond rouge sombre ou orangé ne peuvent laisser indifférents... Avec ses œuvres vibrantes, il témoigne que la peinture lui est indispensable « paraissant comme une fenêtre à travers laquelle je m'envolais vers un autre monde ».

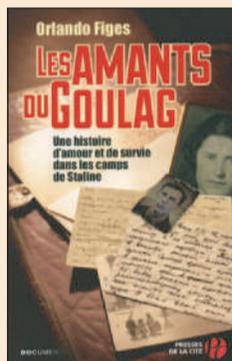
Geneviève Bayle
Musée du Luxembourg,
19, rue de Vaugirard,
Paris VI^e. Ts les jrs 10 h-
19 h 30 (jeu. et ven. jus-
qu'à 22 h). Fermé les 1^{er}
et 20 mai. Tél. : 01 40 13
62 00. Jusqu'au 21 juil.



Au-dessus de Vitebsk,
Marc Chagall, 1915-1920.

Le témoignage

Survivre



Quand il part pour le front en 1941, le jeune Moscovite Lev n'imagine pas être trop longtemps séparé de sa presque fiancée Sveta. Et pourtant, emprisonné par les Allemands, il sera considéré comme un traître lors de son retour au pays et envoyé au Goulag. Employé dans l'usine du camp, il réussit malgré les risques à mettre en place une correspondance avec Sveta qui poursuit sa vie à Moscou. C'est sur la base de cet échange, que l'auteur retrace ces années de douleur pour ce jeune couple comme pour tant d'autres qui ne survivront pas à cette épreuve de l'éloignement. Lev et Sveta eux réussirent à entretenir leur amour au travers de leurs lettres, et grâce aussi à quelques (mais rares et courtes !) visites de Sveta. Ce n'est qu'en 1954 que le jeune homme sera libéré et c'est en 1955 qu'ils pourront se marier. Un témoignage émouvant sur ces années noires de la Russie soviétique, qui analyse finement la psychologie des jeunes enthousiasmés par les œuvres du Parti, tout en subissant et essayant de contourner ses persécutions.

Blandine Fabre
Orlando Figes, *Les Amants du goulag*,
Presses de la Cité,
336 p., 19,50 €.

La télévision

Assistance mortelle

Le 12 janvier 2010, un tremblement de terre est survenu à Haïti, faisant plus de 300 000 morts et 1,2 million de sans-abri. La communauté internationale s'est mobilisée. Trois ans après la catastrophe, des centaines de milliers de personnes vivent toujours dans des abris de fortune, et la reconstruction a échoué.

♥♥♥ Ancien ministre haïtien de la Culture, Raoul Peck a mené une enquête pendant deux ans pour comprendre ce qui s'était passé. Le résultat est accablant : absence de coordination entre les différents bailleurs, fonds servant, d'abord et avant tout, à rémunérer ceux qui administrent l'argent, multiplication des structures humanitaires (plus de 4 000 !), etc. Et le pire est que tout cela se déroule en dehors des Haïtiens eux-mêmes, considérés par la communauté internationale comme incapables de participer à leur propre redressement. Ce documentaire est un réquisitoire accablant sur cette « machine qui dépasse les acteurs ». Mais, comme le dit si bien un des intervenants : « Haïti réussit toujours à survivre à ses donateurs ! ».

Gabrielle Fonval
Documentaire franco-américano-haïtien
(2012) [J] de Raoul Peck
(1 h 40). Arte, mardi 16
avril à 20 h 50.



Le cinéma

Les Croods



La vie était rude à l'ère du paléolithique. C'est la raison pour laquelle Grug fait vivre sa famille dans une grotte, dont ils ne sortent que pour chasser. Mais Eep, sa fille, ne rêve que d'aventures.

♥♥♥ Dans cette histoire d'une famille préhistorique, les créateurs ont laissé libre cours à leur imagination débordante, que ce soit dans les dessins, comme dans les péripéties. Le résultat est un festival d'images somptueuses, avec, en point d'orgue, la découverte d'un véritable jardin d'Éden, aux formes et couleurs magnifiques. Les personnages ne sont pas très esthétiques, mais on s'y habitue très vite, tant l'histoire est très amusante, avec des gags destinés aux enfants, d'autres aux adultes. Les scénaristes, comme les dessinateurs font preuve d'une créativité impressionnante.

♥♥ L'extrême prudence du père est opposée au goût du risque de sa fille. On le voit, les conflits de générations ne datent pas d'hier, mais ils se déroulent sur fond d'hymne à la famille, présentée comme seul recours contre l'adversité.

Gabrielle Fonval
Film d'animation américain en 3D (2013) [T]
de Chris Sanders et Kirk DeMico, avec les voix de Nicolas Cage/
Dominique Collignon-Maurin (Grug) (1 h 32).

Idées

La vie monastique fondement du droit

En écrivant sa Règle, saint Benoît est à l'origine d'un système juridique qui correspond à l'ordre naturel. C'est de ce système que la société occidentale a hérité. Il s'agit d'un cadre de vie où chacun a sa place. Gérard Guyon, dans un ouvrage très complet, montre toute l'actualité de la vision de la société selon saint Benoît.

Marie-Pauline Deswarte

Pour un « réenchantement du droit » : Telle est l'expression qui vient spontanément à l'esprit après la lecture du dernier livre de Gérard Guyon : *La Règle de saint Benoît : aux sources du droit...*, au sens où l'enchantement est « *ce qui captive le cœur et les sens* », « *satisfaction, joie de vivre* » (Littré). La réflexion à laquelle nous convie l'auteur, professeur d'histoire du droit à l'Université de Bordeaux, se situe bien en ces hauteurs où nous découvrons, tout émerveillés, un panorama aux charmes insoupçonnés tenant du Ciel et de la terre. Notre réflexion est d'autant plus surprenante qu'il est question dans ce livre du droit, matière aride par excellence.

Une société chrétienne

La problématique de Gérard Guyon est de nous montrer, à travers l'étude de la Règle de saint Benoît, comment la sacralisation chrétienne s'est peu à peu imposée à la société européenne pour la modeler en profondeur. Pour notre auteur, saint Benoît est le Père des juristes européens. Sa Règle rédigée au VI^e siècle intervint à un moment crucial de l'histoire juridique.

Après la défaite de Rome, l'ordre ancien avait disparu ; l'Église était alors la seule institution pérenne. Dans ce contexte, saint Benoît créa une communauté humaine complète avec les éléments classiques de l'autorité, la loi et la justice, auxquels les composants chrétiens donnèrent une physiologie originale. Grâce à sa sagesse et à sa force spirituelle la Règle bénédictine devint vite une législation monastique universelle, mais aussi un modèle social adopté – et c'est bien ce qu'il y a de plus remarquable – par les élites sociales de l'époque. Une conception tout à fait originale du droit naquit, fondée sur une approche renouvelée des notions classiques du temps et de la justice.

Le droit a comme première caractéristique d'être inscrit dans le temps car la loi agit pour l'avenir. Aussi s'est-il doté de procédures pour le maîtriser. La Règle bénédictine a ajouté à ces considérations la référence constante à l'éternité qui est le temps divin vers lequel elle oriente toute la vie de la communauté. Gérard Guyon raconte de très belle façon comment ce temps chrétien du droit a pu ainsi petit à petit structurer nos sociétés occidentales : les différences d'approche du temps à Rome et pour l'Église, le lien établi entre le temps humain et divin, sont particulièrement bienvenus. Tandis que se déploie la démonstration, nous voyons en toile de fond et comprenons mieux les belles horloges de nos églises et cathédrales,



Saint Benoît, père du monachisme et du droit chrétien.

“Le temps chrétien du droit a structuré nos sociétés occidentales.”

ainsi que la grâce des sonneries de nos clochers, ou encore des calendriers religieux des Livres d'heures. Tous ont pour fonction de nous dire le temps réservé à Dieu et d'aménager en conséquence le cadre général du fonctionnement de la société.

La construction juridique qui en découle est, paradoxalement, d'une grande précision et même d'une grande rigueur ; elle est assortie d'un droit pénal.

Pourtant, les très nombreuses règles – obligations, sanctions – qui structurent le temps de la prière et celui du travail, sont petit à petit transposées de la communauté monastique à l'ensemble de la société laïque européenne. La raison de cette extension tient essentiellement au souci très réaliste, affiché par la Règle, d'une harmonie de vie, ainsi

qu'à son rejet de tout excès. La multiplication des abbayes est un autre atout majeur de ce développement. L'histoire très vivante qu'en donne Gérard Guyon nous fait entrevoir un tableau très coloré et chatoyant de l'ancienne société.

Un droit au service de la justice

Le pouvoir est le premier responsable de ce service. Aussi, lorsqu'elle constitue le monastère, communauté à la fois politique et juridique, la Règle lui donne-t-elle une grande autorité. Ce faisant elle enseigne au pouvoir, quel qu'il soit, à quelle profondeur se situe la relation entre l'homme et le droit qu'il établit. Cette relation est vie reçue du Créateur. Le pouvoir politique a donc une transcendance qui vient de ce qu'il réalise l'alliance entre l'ordre divin et humain. Mais saint Benoît y ajoute la douceur de la paternité divine ; la communauté prend source dans

la parole de Dieu. Les hommes doivent écouter cette parole, la suivre et la respecter. L'abbé qui dirige la communauté monastique, s'il dispose des pouvoirs d'un maître, est aussi serviteur de la Règle.

Ce service se réalise à l'intérieur de la communauté et lui donne une nature juridique particulière. En rupture avec le monde antique qui centrait tout sur l'État,

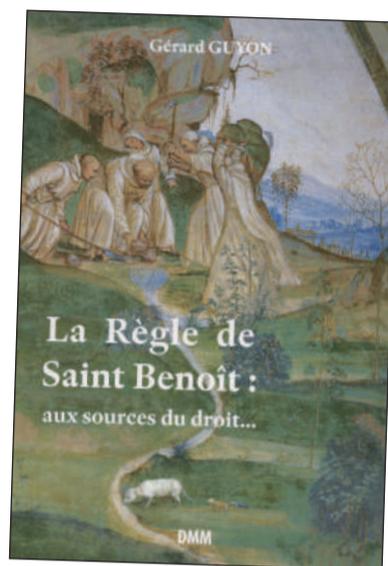
la Règle inscrit l'autorité dans un rapport interpersonnel. La communauté est, non pas fondée comme à Rome sur les liens du droit, mais ordonnée autour du « commun salut ». Et de ce fondement naît une structure institutionnalisée qui correspond exactement à l'ordre naturel. Notamment, la hiérarchie y correspond à celle de l'homme, à savoir, une tête qui soumet les membres.

Au service de la personne

L'exigence en est inscrite en toutes lettres dans le texte de la Règle. À l'époque l'idée est nouvelle. Grâce à la multiplication des monastères bénédictins et cisterciens elle va se répandre dans toute l'Europe. Le droit de la justice abbatiale s'efforce d'allier la nécessaire miséricorde envers le coupable avec le salut de la communauté. Les grandes notions du droit pénal européen s'élaborent à partir de cette question clé.

“La Règle inscrit l'autorité dans un rapport interpersonnel.”

Qu'il s'agisse de l'invention de la culpabilité indispensable à la dignité de la personne, de l'importance de l'aveu et de l'accueil qu'il nécessite, de l'intention coupable et la responsabilité qui en découle, de la notion de pardon auquel la communauté doit être associée, du rôle pédagogique de la procédure pénale, de la relation à établir entre la victime et le cou-



pable, tous ces grands principes enseignés dans nos Facultés de droit font partie du legs bénédictin donné par l'Église à notre société.

La culpabilité y occupe une place toute spéciale. Gérard Guyon fait ressortir, avec beaucoup de bonheur, comment elle fut peu à peu spiritualisée. Sous l'influence de la Règle, la culpabilité pénale devint une dimension de la personne humaine, capable en conscience de vouloir ce qui est mauvais, plutôt que ce qui est bon. Les juristes de droit canonique, puis les juges des tribunaux, apprirent ainsi à étudier l'intention criminelle et la volonté coupable. Notre droit oublie aujourd'hui qu'il a bu à cette source.

La richesse de notre patrimoine

À l'heure où tout semble échapper à notre pays il est temps de nous rappeler qu'il est une richesse qui ne peut nous être ôtée, c'est notre patrimoine culturel et spirituel. S'il est urgent de le défendre, il y a aussi pour chacun la responsabilité de l'acquiescer, mais cela suppose un effort. Nous avons la chance d'avoir des éditeurs qui, depuis des années s'arrachent les cheveux pour préserver et enrichir ce patrimoine et pourtant le nombre de lecteurs ne cesse de diminuer. Il faut redresser la barre. Ce patrimoine est en chacun de nous ; s'il disparaît, notre pays n'est plus rien. Ce patrimoine est une condition de notre bonheur de vivre. L'ouvrage de Gérard Guyon participe de ce bonheur de vivre. Dans un style souple et élégant, qui ne craint pas d'être parfois austère, il nous invite à retrouver la source d'un cadre de vie où l'on est bien, car il est régi par un droit où l'on ne tourmente pas la nature. Si nous disons qu'il faut acheter ce livre, pour nous d'abord, pour l'offrir aux jeunes, spécialement aux étudiants en droit, en science politique, ce n'est pas de notre part une clause de style ou une opération « marketing », mais une simple nécessité, la nécessité de retrouver la source pure de nos pensées. ◆

Marie-Pauline DESWARTE
Professeur des Facultés de droit

Gérard Guyon, La Règle de Saint Benoît : aux sources du droit..., DMM, 192 p., 18 €.

JURIQUE

Le droit chez Suárez

Connu de ceux qui s'intéressent à l'histoire de la philosophie du droit et, en particulier, du jusnaturalisme moderne (puisque il est, notamment, l'éditeur scientifique de certains textes de Francisco de Vitoria et de Jean-Jacques Burlamaqui), le professeur à la faculté de philosophie de l'Institut catholique de Toulouse, Jean-Paul Coujou, vient de publier un gros volume sur la pensée du jésuite Francisco Suárez (1548-1617). Cet ouvrage prend place dans la très rigoureuse et prometteuse collection « Canonica » fondée et dirigée par Bernard Callebat, vice-doyen de la faculté de droit canonique de Toulouse.

Théologien et juriste, Suárez fut l'un des plus importants auteurs de la seconde scolastique espagnole. La présente étude de sa doctrine en montre, à la fois, la finesse et la complexité, mais aussi (sans d'ailleurs chercher nécessairement à la critiquer, contrairement à l'auteur de ces lignes) toute la modernité : en quoi a-t-elle rompu avec le thomisme « authentique »



ou encore comment a-t-elle préparé les théories contractualistes des XVII^e et XVIII^e siècles. En effet, la pensée suarézienne a conduit, par exemple, à assimiler le droit et la loi, ou encore à redéfinir le premier de manière « anthropocentrée ». Elle a favorisé le développement des

concepts fondamentaux de la modernité comme l'état de nature, le volontarisme politique et le pacte social. Ces analyses sont indéniablement de haute tenue, tout comme l'appareil critique (notes infra-paginales et références bibliographiques). Ce n'est donc pas faire injure à cet ouvrage que de dire qu'il n'est pas destiné à tout public, mais que ce recueil d'articles et de conférences scientifiques s'adresse à ceux qui, ayant d'assez solides bases en philosophie, entendent approfondir leur connaissance de ce que Michel Villey appelait l'école moderne du droit naturel.

Guillaume Bernard ◆

Jean-Paul Coujou, *Droit, anthropologie & politique chez Suárez*, Artège, 2012, 616 p., 34 €.

En poche

HISTOIRE

La Contre-Révolution

Sous la dir.
de Jean Tulard



Mystère de l'édition ! Alors que les éditions Perrin possèdent leur propre collection de poche,

ce livre publié à l'origine chez cet éditeur est réédité aujourd'hui en poche aux éditions du CNRS. Sous la direction de Jean Tulard, une quinzaine de contributeurs (dont notre collaborateur Yves Chiron ou l'historien Jean-Christian Petitfils) se sont penchés sur le monde de la Contre-Révolution. Non seulement les Vendéens et les chouans (on regrette l'absence parmi les auteurs de Reynald Secher) mais aussi les réseaux, les journalistes, les penseurs et les écrivains. Mais attention : le livre se concentre principalement sur la période comprise entre 1789 et 1815, malgré une tentative (un peu rapide et avec des jugements personnels) d'un chapitre consacré à la postérité. Une chronologie et un dictionnaire complètent utilement cet ouvrage qui reste surtout un outil de travail. S.V. CNRS, coll. « Biblis », 532 p., 12 €.

PHILOSOPHIE

Les Ancres dans le ciel

Rémi Brague



Pour que la vie humaine reste possible, il faut une métaphysique forte. Cette conviction

traverse cet essai philosophique de Rémi Brague, membre de l'Institut et professeur de philosophie à Paris et à Munich. Ce faisant, l'auteur va au cœur même de la destinée humaine qu'il aborde en traitant tout simplement (?) de la continua-

>>> Suite page 20

Parution

Chrétienté, réveille-toi !

Publié sous le titre *Christendom awake* en 1998 en Angleterre, l'ouvrage du père Aidan Nichols est enfin traduit en français aux éditions de L'Homme Nouveau. Présentation par l'abbé Éric Iborra, spécialiste de l'auteur.

Propos recueillis par Philippe Maxence

Les éditions de L'Homme Nouveau publient un livre du père Aidan Nichols intitulé *Chrétienté, réveille-toi !* Vous connaissez bien l'auteur. Qui est-il ?

»» **Abbé Éric Iborra** : Dominicain anglais résidant à Cambridge, ce converti de l'anglicanisme, formé à Oxford, manie l'humour comme son contemporain le Prince Charles. Il a été professeur de dogmatique à l'Angelicum de Rome et s'est même vu octroyer une chaire de théologie catholique à l'université d'Oxford ! Il est l'auteur de nombreux essais – il en publie plusieurs chaque année depuis le début des années 1990. Bon connaisseur de la pensée de Hans Urs von Balthasar, il est aussi l'auteur de la meilleure introduction à la pensée de Benoît XVI.

Quel est le message principal de ce livre ?

»» C'est un appel ardent à un réveil des consciences catholiques que l'auteur considère comme assoupies par la progression insidieuse du sécularisme. Longtemps persécutée, minoritaire, l'Église en Angleterre s'était spectaculairement relevée en ce siècle qui court de 1850 à 1950. Elle connaît aujourd'hui un déclin que l'auteur attribue à sa tentation de ne plus choquer. Elle a tendance par trop à épouser le *Zeitgeist*, l'esprit du temps.



Le père Aidan Nichols, dominicain anglais auteur de nombreux essais.

Réveiller la chrétienté, au moment où la France est confrontée au projet Taubira, n'est-ce pas un peu anachronique ou utopique ?

»» Non. C'est au contraire actuel. Car justement c'est un mouvement civique. Tout le monde sait qu'à la base de la gigantesque protestation contre ce changement de paradigme de la civilisation occidentale, il y a la protestation de catholiques qui ont conscience d'être aussi par leur foi dépositaires des valeurs du droit naturel et qui s'aperçoivent qu'ils forment le dernier corps organisé à pouvoir les défendre, pour le bien de tous. Ce réveil de la chrétienté, stimulée d'ailleurs par l'imbécillité d'un laïcisme inculte, criard et ni-

hiliste, est l'une des surprises de ce début de siècle.

Il semble que la culture ait un rôle fondamental à jouer pour le père Nichols ?

»» C'est peu de le dire ! La pensée du père Nichols est abreuvée aux meilleures sources de la culture chrétienne tant de l'Orient que de l'Occident. C'est à un réarmement intégral qu'il appelle : un réarmement qui va du réenchantement de la liturgie, de la redécouverte des sources philosophiques, théologiques et spirituelles du christianisme à la revalorisation de la vie jusque dans sa dimension la plus incarnée, à la refondation de la politique à partir de la profondeur de l'Histoire – et à cet égard il est un fervent royaliste –, à l'expression de cette nouvelle culture chrétienne à travers les arts, y compris appliqués. Bref, c'est à une nouvelle civilisation chrétienne qu'il aspire, aimantée – et c'est très œcuménique avec l'Orient – par ce royaume de gloire où nous tendons tous et qui déjà nous illumine.

Enfin, ce livre est une réponse à la nouvelle évangélisation ?

»» Et comment donc ! Ce livre, publié pour le Grand Jubilé, est prophétique. C'est un manuel de combat pour une nouvelle évangélisation intégrale, de l'esprit et du cœur, sous une constante régulation, celle de l'espérance eschatologique, la perspective de la Cité céleste. Il ne s'agit pas seulement de se convertir personnellement dans un monde de perte, mais à partir de ces multiples petits points lumineux que sont des chrétiens redevenus ardents, recréer des taches de lumière de plus en plus grandes dans ce monde morose. Réinventer et réimplanter la chrétienté. Pour la sauvegarde de la civilisation.

En poche

»» Suite de la page 19

tion de l'espèce humaine. Celle-ci, en effet, peut effectivement être abolie en un rien de temps ou très facilement. Rémi Brague cerne ainsi trois dangers, de nature différente, mais qui touchent à la survie : l'arme atomique, la chute démographique et le refus de donner la vie. De quel droit transmettons-nous ou non celle-ci ? Ces questions débouchent sur la réhabilitation de la métaphysique qui redevient ainsi notre horizon existentiel. S.V. Flammarion, coll. « Champs essais », 140 p., 7 €.

LITTÉRATURE

Le Défilé des réfractaires

Bruno de Cessole



Les réfractaires du chroniqueur littéraire de *Valeurs actuelles*, ceux qu'il appelle les « irréguliers de la littérature française », sont surtout constitués des coups de cœur de l'auteur. Beaucoup – pas tous – appartiennent à notre monde intérieur, de Péguy à Raspail, de Bernanos à Volkoff, en passant par Dutoit, Barbey d'Aurevilly ou Nimier. Cette galerie de portraits a surtout l'avantage de reposer sur une belle écriture et une entière liberté d'esprit face aux modes de la bien-pensance. On y respire large et frais ; on y trouve le goût d'aller lire par soi-même et même celui de ronchonner en cas de désaccord (l'absence de Jacques Perret, par exemple, modèle des réfractaires et des irréguliers). Mais encore une fois, quelle liberté de ton et d'esprit, loin, très loin des professeurs ennuyés ou des chroniqueurs du *Monde des livres* ! B.M.

Perrin, coll. « Tempus », 588 p., 11 €.

Bon de commande

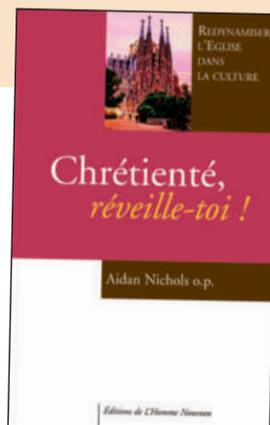
Nom : Prénom :

Adresse :

Tél. : Courriel :

Oui, je désire commander le livre *Chrétienté, réveille-toi !* du R.P. Aidan Nichols, 320 p., au prix de 28 € (frais de port offerts).

J'envoie mon règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau aux : Éd. de L'Homme Nouveau, 10, rue Rosenwald, 75015 Paris. (Tél. : 01 53 68 99 77).



► Vade-mecum du droit naturel

Le nominalisme

L'homme est-il la mesure de toute chose ou existe-t-il des lois qui lui sont supérieures ? La question du « mariage pour tous » souligne la nécessité de redécouvrir l'importance du droit naturel. La vision nominaliste des franciscains des XIV^e et XV^e siècles préfigure les principes philosophiques modernes et le positivisme juridique.

Philippe Pichot-Bravard*

La philosophie de saint Thomas d'Aquin fut très tôt contestée par plusieurs théologiens franciscains, notamment Duns Scot (1266-1308), auteur d'un *Commentaire d'Oxford sur les sentences de Pierre Lombard*, et surtout Guillaume d'Occam (1285-1349), franciscain d'Oxford, dialecticien redoutable, auteur, en particulier, d'une *Summa totius logicæ*.

Cette école franciscaine se méfie de la philosophie païenne, lui assignant une place auxiliaire. Aristote, auteur païen, est, dès lors, regardé avec méfiance. À bien des égards, l'école franciscaine est une réaction augustinienne contre le thomisme. Mais elle n'est pas que cela. Prolongeant la querelle des « universaux », cette école est nourrie par une vision nominaliste. Ainsi Guillaume d'Occam affirme que Dieu n'a pu créer que des individus juxtaposés et des choses singulières. S'il avait créé des groupes humains, il aurait introduit en eux un ordre naturel qui aurait limité sa toute-puissance, hypothèse inconcevable. Ainsi, il n'y a pas de paternité, il n'y a que des pères ou des fils, ou même, tel père et tel fils. Dès lors se trouve niée toute réalité communautaire. La nation, la famille ne sont qu'une somme arithmétique d'individus. Elles ne sauraient par conséquent être le siège de valeurs spécifiques. Il ne saurait y avoir un bien commun ; il n'y a que le bien ou l'intérêt des particuliers qui sont regroupés en leur sein. Ce nominalisme porte en germe les principes de la philosophie moderne, à savoir l'individualisme, le positivisme juridique et le subjectivisme.

Pas d'ordre naturel

Pour Duns Scot, Dieu n'a pu créer un ordre naturel car cet ordre s'imposerait à lui et limiterait sa toute-puissance. Malgré tout, Duns Scot conserve en partie la notion de droit naturel (mariage, autorité paternelle, respect des engagements). Cependant, la propriété et l'organisation de la société ne sont, à ses yeux, que le fruit de la volonté des hommes ; elles sont ré-



Au pied d'Innocent VI, un archevêque admoneste Guillaume d'Occam et le général des franciscains.

gies essentiellement par le droit positif. Prenant le contre-pied de saint Thomas, Duns Scot fait primer la volonté sur l'intelligence.

De son côté, Guillaume d'Occam joua un rôle très important dans la querelle franciscaine, se dressant contre l'autorité de Pierre qui voulait que l'ordre franciscain acceptât de se reconnaître propriétaire des biens dont il avait la jouissance. Occam explique au pape qu'il n'y a pas d'ordre franciscain, il n'y a que des frères franciscains. Il en vient à affirmer que les agencements d'individus ne sont que le fruit du hasard ou d'une décision volontaire. De tels agencements ne sauraient dès lors appeler le respect qui s'attache à la nature des choses ; on peut à volonté les recomposer, les aménager. Une telle doctrine présentait certaines incidences théologiques hétérodoxes, touchant à la Trinité divine ou aux attributs de Dieu. Occam sépare la philosophie de la foi, affirme l'incapacité de la philosophie à appréhender les questions de foi et rejette les preuves rationnelles de l'existence de Dieu que saint Thomas vient de formuler dans la *Somme*. C'est, notamment, ce qui lui vaut d'être récusé par le Saint-Siège. Cepen-

dant, le nominalisme rencontre un écho croissant aux XIV^e et XV^e siècles, en particulier au sein de l'Université de Paris : Jean Buridan, Jean Gerson, Pierre d'Ailly, Nicolas Oresme, pour ne citer que ces quelques noms, sont nominalistes. La voie ouverte par Guillaume d'Occam est décisive. L'opposition entre le thomisme et l'occamisme est d'une importance capitale pour la philosophie du droit. S'intéressant aux questions juridiques, notamment dans le *Breviloquium de principatu tyrannico*, ouvrage consacré aux relations entre les deux pouvoirs, temporel et spirituel, Occam affirme que tout droit puise son origine dans un commandement, dans une volonté, volonté de l'empereur pour les lois romaines, volonté de Dieu pour les lois divines. Ainsi, la force et la bonté du commandement « *Tu ne tueras pas* » ne résulte pas de ce qu'il est conforme à la droite raison et la justice naturelle mais seulement de ce qu'il résulte de la volonté de Dieu. L'affirmation du droit comme volonté est la source de ce que l'on appelle le positivisme juridique.

Un droit subjectif

Dans l'*Opus nonaginta dierum*, Occam, s'employant à contrer les arguments de Jean XXII sur la pauvreté des franciscains, développe une conception subjective du droit, en rupture complète avec la conception romaine classique de celui-ci. Ainsi, avec Occam, le droit cesse d'être l'art d'attribuer à chacun la part juste pour devenir le pouvoir d'un individu sur une chose. Cependant, cette conception ne s'imposera que tardivement dans les mentalités juridiques.

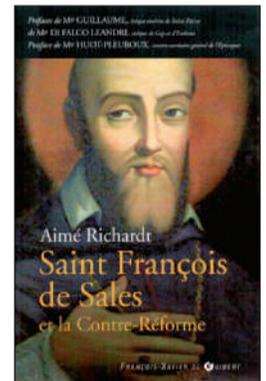
Conforté à la Renaissance, notamment par le protestantisme, le nominalisme continue à se répandre dans les esprits. Les juristes de la scolastique espagnole, en particulier Suárez, tricotent un compromis entre le thomisme et l'occamisme, compromis qui donne naissance à l'École moderne du droit naturel, subjectiviste. ♦

*Docteur en droit et écrivain, auteur de *Conserver l'ordre constitutionnel (XVI^e-XIX^e siècle)*, Éd. LGDJ, 534 p., 45,65 €.

RELIGION

Saint François de Sales et la Contre-réforme

Aimé Richardt



Après Bossuet, Fénelon, Bellarmin ou Luther, Calvin et bien d'autres, Aimé Richardt s'est penché sur la belle figure de saint François de Sales. Celui-ci fut, en effet, un des grands acteurs de la Contre-Réforme, en lutte directe avec le protestantisme. S'il fut évêque d'Annecy, c'est parce que Genève, le véritable siège épiscopal, était interdit aux catholiques et que son évêque avait dû prendre le chemin de l'exil. À travers des chapitres courts, l'auteur suit les traces du saint, mettant en relief l'apport spécifique de François de Sales et les mouvements de l'époque. Il opère principalement par citations, offrant une synthèse très ramassée d'une vie si riche. À côté des deux tomes de l'ouvrage de Mgr Trochu sur le même sujet (abondamment cité, au demeurant), on reste évidemment un peu sur sa faim. Le dernier chapitre, sur le jugement postérieur porté sur saint François de Sales, était une excellente initiative. Il est malheureusement lui aussi un peu court. Et, pourquoi cette mauvaise idée d'appliquer à Barbey d'Aureville et à Léon Bloy l'épithète, qui ne veut décidément plus rien à dire à force d'être employée, d'« intégriste » ?

Stéphane Vallet

François-Xavier de Guibert, 270 p., 25,90 €.

Jeunesse

RELIGION

Les plus belles prières à Marie



Ce petit ouvrage pourrait bien devenir le vade-mecum de nos enfants si nous leur apprenons à l'utiliser en toute circonstance. À partir de 7 ans, et sans autre limite d'âge, les trésors de prières qui sont réunis dans ce petit livre de poche proclament la beauté et la bonté de Notre Dame, louée dès les premiers temps de l'Église, jusqu'à nos jours. Du rosaire à l'Angélus, du *Magnificat* au *Salve Regina*, les principales prières traditionnelles se retrouvent avec des prières plus personnelles comme celles de saint Bernard, sainte Rita, la petite Thérèse, saint Maximilien Kolbe ou du bienheureux

Jean-Paul II, entre autres. À noter l'*Ave Maria* médiévale qui redonne toute sa saveur à cette prière si souvent récitée. Une belle et bonne réalisation à tout petit prix, à offrir et s'offrir. **Marie Lacroix** Éd. Saint Jude, 44 p., 4 €.

Les rencontres de Jésus



Destiné aux enfants de 5 à 12 ans, ce livret ne relate pas moins de 16 rencontres avec Jésus : à Nazareth, la Samaritaine, les marchands du Temple, Jésus et le diable, Zachée, les petits enfants, etc. 16 chapitres formés à chaque fois d'un dessin à colorier, d'un texte de l'Évangile, d'une question et des explications. Le schéma est simple, et c'est sans doute pourquoi

il est efficace. Un très bon outil à utiliser chez soi ou au catéchisme, pour que nos enfants aussi rencontrent Jésus personnellement. **M.L.** Ateliers monastiques de l'Annonciation, coll. « Trésor caché », 72 p., 10 €.

Vie et miracles de saint Joseph



Francine Bay Que dire de saint Joseph ? Lui dont l'Évangile ne rapporte aucune parole. Les textes qui l'évoquent tiennent peu de place. Et pourtant, sans lui, que seraient devenus l'Enfant-Jésus et sa Mère ? Sur les douces aquarelles d'Anne-Sophie Droulers, Francine Bay raconte donc, avec son talent habituel, l'histoire de ce saint si grand dans son humilité, qu'il

fut déclaré patron de l'Église universelle. Suivent des récits de nombreux miracles obtenus par son intercession, ainsi que deux belles prières. Un bien beau livre pour faire grandir l'amour et la confiance en saint Joseph dans le cœur de nos enfants. Dès 7 ans. **M.L.** Téqui, coll. « Les Petits Pères », 32 p., 13 €.

Jeu des 7 familles La Bible

III. Adeline Avril

Les saints

Claire de Gastold



Le principe du jeu de sept familles est connu de tous, mais son traitement ici reste original puisque le thème est clairement chrétien. Le premier survole l'histoire du Salut, de la Création à la

Passion du Christ. Si l'on peut discuter du choix des scènes représentées et de l'interprétation de l'illustratrice, il n'en reste pas moins que ce jeu permet de se familiariser avec de grands épisodes bibliques. Et doit donner le désir d'aller plus loin car on peut regretter qu'il n'y ait nulle explication. Le deuxième jeu est consacré aux saints à travers les premiers témoins, premiers martyrs, les saints patrons, les Docteurs de l'Église, les fondateurs, les apparitions de Marie ou les saints prêtres. Par les images simples et colorées les enfants côtoient les saints dans leur quotidien. Une initiative à saluer pour jouer sainement à partir de 6 ans. **M.L.** Mame, 42 cartes, 8,90 € chacun.



AU THÉÂTRE DES VERTUS

Chatterton de Vigny

Contemporain et ami de Victor Hugo, l'écrivain et poète Alfred de Vigny (1797-1863) reste un des grands auteurs de la scène romantique. Né dans une famille de la vieille noblesse militaire, Vigny assume une carrière militaire avant de se consacrer entièrement à son art. Dans la mouvance du romantisme, il compose surtout des poèmes et des romans avant de s'attaquer au théâtre pour lequel il n'écrit qu'une pièce à succès. Il s'agit de *Chatterton* qui fut créée à la Comédie-Française en 1835. Grâce à ses poèmes s'inspirant de grandes figures religieuses telles que Moïse, Samson et Jésus (*Le Mont des Oliviers*), il connaît déjà une renommée, ainsi que pour des traductions en vers de Shakespeare. Mais en fait, l'ensemble des thèmes élaborés comme celui de *Chatterton* se focalisent sur le problème de la solitude du héros, du génie, voire du saint, tous condamnés à l'indifférence des hommes, à la trahison des amis et des femmes, à l'insensibilité de la nature et au silence de Dieu.

Un artiste incompris

Chatterton, pièce en trois actes et en prose, d'après une biographie très libre de l'écrivain anglais éponyme du XVIII^e siècle, fut remodelée par Vigny qui reprend l'essence de ce personnage en voyant sans doute une occasion de projeter sa propre souffrance d'artiste incompris par la société. Selon lui, le poète et l'écrivain sont considérés comme des parias parmi les hommes. L'action de la pièce met en scène le jeune héros romantique par excellence, pauvre et tourmenté qui n'arrive pas à vivre de sa plume. Plongé dans un milieu bourgeois fortuné, Chatterton cherche à se faire oublier. Il est alors pensionnaire dans la maison de John Bell, un riche industriel sans cœur et de sa femme Kitty, qui est persécutée de toute évidence par son époux. Chatterton avait fait de bonnes études à Oxford avant la mort de son père, ce qui lui vaut l'amitié de Lord Talbot, ancien camarade de classe. Tombé depuis lors dans la misère, il se voit contraint à solliciter un emploi pour assurer sa subsistance. Par l'in-



Alfred de Vigny

termédiaire de l'ami, Chatterton se voit donc offrir par le lord-maire Beckford, une place de valet de chambre, ce qui le confirme dans son désespoir. Tancé par lui, le pauvre poète subit ses commentaires désobligeants : « *Vous n'avez rien pu faire que vos maudits vers (...) à quoi sont-ils bons ? Un bon Anglais doit être utile au pays.* » Le quaker, homme âgé et ami de la famille Bell, lui prodigue de bons conseils. De son côté, Kitty Bell est touchée par le dénuement du jeune homme et elle s'éprend de lui. Pour l'encourager, elle l'exhorte à penser à son âme. Cependant, l'ensemble des événements qui culminent avec cet amour partagé et irréalisable pousse Chatterton à fuir la réalité en se donnant la mort. Si l'intrigue verse parfois dans le mélodrame, l'auteur soulève néanmoins le problème tou-

jours actuel de la place de l'artiste dans un monde matérialiste. « *L'homme ne vit pas que de pain* », mais aujourd'hui encore tout élan artistique est devenu tributaire d'une valeur marchande. La société contemporaine éprise d'égalitarisme à tout cran estime que le génie ou l'enfant surdoué, doté d'une intelligence hypertrophiée, est plutôt à soigner par des spécialistes. Dans le même temps, on cherche à juste titre à alléger le fardeau du handicapé physique et on néglige le petit nombre de ces « handicapés de l'esprit », souvent incapables de subvenir à leurs propres besoins.

L'image de l'art que nous renvoie la société matérialiste en littérature, en musique et en peinture est soumise aux lois du marché établies par les médias et la publicité. Pour réparer ce genre d'injustice, certains gouvernements aident les artistes (ou ceux qui se prétendent tels), mais sans discernement, et l'on retrouve les écueils de la mode, de l'inculture et du politiquement correct.

Alfred de Vigny en idéaliste qu'il était n'a peut-être pas vu la métaphore de sa propre thèse dans le fait religieux. Il est vrai que le saint et le génie partagent une singularité par rapport au monde et ne sont pas forcément reconnus avant leur mort. Mais dans la durée, le message du vrai saint et du génie authentique demeure celui qui survit à l'épreuve du temps. ♦

Judith CABAUD

DVD

AVENTURES

Western, les films cultes

On n'a pas remplacé John Wayne, ni sa démarche de géant et sa présence étonnante. Entre les mains de cinéaste comme John Ford ou Howard Hawks, il a donné le meilleur de lui-même, incarnant dans l'Ouest américain de la grande époque la permanence des vertus chevale-



resques. Le western faisant et intellectuel d'aujourd'hui bénéficie peut-être de moyens techniques plus perfectionnés mais l'âme l'a trop souvent déserté. On retrouve dans ce coffret quatre grands titres : *Rio Bravo* (1959) ; *La Charge héroïque* (1950) ; *La Prisonnière du désert* (1952) et *La Chevauchée fantastique* (1939). Bienvenu dans un monde où le bien et le mal sont clairement identifiés. **Benoît Maubrun** ♦

Éd. Montparnasse, 4 DVD, 25 € env.

RELIGION

Le père Roger-Thomas Calmel

Père Jean-Dominique Fabre

Ce n'est pas une simple biographie que vient de publier le père Jean-Dominique Fabre, auteur d'autre part de petits livres de philosophie, c'est une véritable somme, guidée par la piété envers une figure marquante de l'ordre de saint Dominique. Né en 1914, alors que le canon ne résonnait pas encore dans les plaines de France, retourné à Dieu en 1975, en pleine crise de l'Église, Roger Calmel illustre bien



à sa manière un demi-siècle de vie de l'Église. Formé au réalisme au sein d'une famille paysanne, doté d'un sérieux goût du travail, entièrement tourné vers Dieu dès son enfance, Roger Calmel suivit le parcours classique (petit séminaire, séminaire) des futurs prêtres de cette époque. Il choisit pourtant d'entrer chez les frères prêcheurs par soif du vrai et de la défense de la grandeur et de la beauté de la doctrine catholique. C'est dans le cadre de cette vocation qu'il entra en contact avec la congrégation des dominicaines du Saint-Nom de Jésus et qu'il apporta à ces religieuses les conseils spirituels et doctrinaux qu'elles sollicitaient de lui. Avec leur supérieure, il œuvra à la réforme des statuts de la congrégation, afin d'en parfaire la tonalité dominicaine et contemplative. Approuvés par Rome, ces statuts furent presque aussitôt désavoués et le père Calmel écarté de cette congrégation en 1954.

On aurait aimé sur ce point que l'auteur ne se contente pas de mettre en cause le futur cardinal Paul Philippe, le maître d'œuvre de cette étrange affaire, et qu'il mette mieux en relief les vraies raisons de cette double décision. On ne voit pas dans son livre qu'il ait eu accès aux archives romaines à ce sujet, à celles de l'Ordre dominicain et aux éventuels témoins à charge encore vivants. Si l'on comprend bien la tonalité hagiographique du livre, le lecteur aurait apprécié aussi de mieux saisir les causes d'un drame qui n'allait être que le premier d'une longue série.

Obéissant à ses supérieurs, le dominicain accepta l'exil (en Espagne) puis les différents endroits où il fut ensuite nommé. Pour la revue *Itinéraires*, Jean Madiran eut le génie de faire appel à lui et cette collaboration offrit au père Calmel la possibilité de publier la majeure partie de ses écrits. C'est dans *Itinéraires* également qu'il annonça publiquement son refus de célébrer la nouvelle messe. Figure de proue du mouvement traditionaliste (dont on ne partagera pas forcément toutes les positions), le père Calmel resta toujours fidèle à son Ordre. Il avait été autorisé à reprendre contact avec les dominicaines du Saint-Nom de Jésus et conseilla à plusieurs d'entre elles de maintenir la spécificité traditionnelle de leur vocation en s'installant à Saint-Pré.

Mais il ne fut pas seulement l'homme du combat pour la messe traditionnelle et pour la conservation des traditions dominicaines. Le livre du père Jean-Dominique Fabre permet de bien saisir le regard aigu de ce religieux, reposant sur une vie profondément contemplative, qui lui permit même dans le domaine littéraire (par exemple, voir à ce sujet son analyse de Bernanos) de ne jamais dissocier foi et raison. À ce titre aussi, il reste certainement un des grands témoins de son époque et du goût de la vérité et de la prière qui doit animer chaque catholique.

Philippe Maxence
Clovis, 672 p., 24 €.



QUESTIONS AU PÈRE YANNIK BONNET

La culture du rendement

Quand bien même nous n'aurions pas connu cette « déferlante » de l'idéologie libérale anglo-saxonne, favorisée par un rejet de l'idéologie socialo-communiste (cet autre « économisme » matérialiste, pour reprendre l'expression chère à Jean-Paul II), la mondialisation croissante aurait engendré une pression exigeant une évolution de notre modèle socio-économique. Mais dans le mode de fonctionnement libéral anglo-saxon, ce n'est même plus l'économie qui mène le jeu, c'est la finance, comme l'avait précisé le pape Pie XI en 1931 dans *Quadragesimo anno*. Pour le financier libéral, pur et dur, le personnel n'a pas de visage humain, c'est une « variable d'ajustement », dont on dispose pour pouvoir augmenter la rentabilité. Pour y parvenir, il fallait éliminer la génération des dirigeants d'entreprise que j'ai connus pendant vingt ans. Ils n'étaient pas parfaits certes, mais ils aimaient leur firme, son métier, ses collaborateurs de tous niveaux, ses clients. Quand cette génération de di-

rigeants a constaté l'impact, dans ses usines, du phénomène soixante-huitard, pourtant déclenché en milieu étudiant en vue de la libération sexuelle, elle a initié ou appuyé les réformes sociales et humaines qui paraissaient indispensables à ma génération.

Un monde en mutation

Les années suivantes ont vu se développer un style de management respectueux des personnes, stimulant et responsabilisant. Cela ne pouvait durer, tellement c'était à l'opposé des concepts libéraux. Quand j'ai accepté de quitter le monde de l'entreprise pour prendre la direction d'une École d'ingénieur, je venais d'être pendant sept ans un heureux « DRH », ce métier qui avait remplacé celui de chef de personnel. Je sentais confusément que le monde dans lequel j'avais passé 23 ans était en train de changer. En fait le changement a été très rapide dans les grandes structures capitalistiques. La mode était à l'utilisation de cabinets de consultants anglo-saxons, qui prônaient l'usage du stress, du



Les conditions de travail entraînent souvent stress et mal-être.

contrôle permanent des subordonnés, la mise en place de procédures formelles paralysant toute initiative et créativité, voire un véritable « harcèlement » aux antipodes d'une « gouvernance » humaine, telle que l'application de la doctrine sociale de l'Église l'inspire. Certes il y a eu des grandes entreprises, dont la culture propre, enracinée depuis des décennies, a freiné cette détestable dérive, freiné mais pas enrayé. Quand je suis revenu comme consultant dans le monde de

l'entreprise, ayant créé mon propre cabinet, j'ai encore pu trouver des clients, y compris dans de grandes firmes, non encore contaminées par le libéralisme pur et dur, mais j'ai dû également refuser de gros contrats en raison de divergences morales, notamment inacceptables par un catholique fidèle à

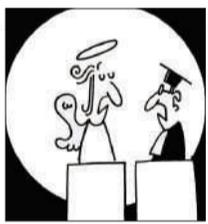
ses convictions. Dans la presse économique, combien de fois a-t-on lu, à cette époque, de portraits dithyrambiques de ces redresseurs d'entreprises, de véritables « tueurs », qui amélioreraient le bilan et le compte d'exploitation des firmes que leur confiait le monde financier, en laissant derrière eux une population traumatisée, une communauté humaine exsangue. Comme l'écrivait Benoît XVI en 2009, dans *Caritas in veritate* : « Ces dernières années, on a vu la croissance d'une

classe cosmopolite de managers qui, souvent, ne répondent qu'aux indications des actionnaires de référence, constitués en général par des fonds anonymes qui fixent de fait leurs rémunérations. »

La peur du chômage

Ajoutons que, dans le contexte actuel, l'encadrement « file doux » de crainte d'être viré. En conséquence, le travailleur de la base se sent vulnérable, impuissant, abandonné. Le syndicalisme, en France, est majoritairement « lutte des classes », parfois violent, souvent bruyant, mais lui aussi impuissant. Le syndicalisme réformiste est très minoritaire, mal formé et en baisse régulière. On comprend la détresse de ceux qui n'ont aucune garantie de l'emploi et qui voient le chômage progresser tout autour d'eux. Nous verrons dans les prochaines chroniques que l'évolution de la société elle-même, hors du monde du travail, favorise très largement la fragilité des personnes.

Père Yannik BONNET



Que répondre à...

► L'islam n'est pas une religion violente.

L'ISLAMISME EST UNE DÉRIVE DE L'ISLAM QUI EST UNE RELIGION DE PAIX ET D'AMOUR. IL NE FAUT PAS FAIRE D'AMALGAME ENTRE ISLAM ET VIOLENCE.

Traditionnellement, le mot « islamisme » servait à désigner l'ensemble de la doctrine islamique, c'est-à-dire à la fois la religion prêchée par Mahomet et la civilisation socio-politique qui en découle. Mais à partir du XX^e siècle, la distinction s'est imposée en Occident entre islam et islamisme pour distinguer les musulmans qui privilégient la dimension religieuse de leur croyance de ceux qui militent pour l'instauration d'une société régie par la loi islamique. Mais cela ne change rien à la réalité. Si beaucoup de musulmans vivent leur engagement de manière pacifique, il n'en reste pas moins vrai que l'islam est une religion conquérante qui légitime tous les moyens, y compris la violence physique et morale, pour

s'étendre. Tel est l'enseignement du Coran, censé émaner de Dieu lui-même. Les verbes « combattre » et « tuer » s'y trouvent des dizaines de fois, le plus souvent à l'impératif. Par exemple : « *Après que les mois sacrés se seront écoulés, tuez les polythéistes partout où vous les trouverez ; capturez-les, assiégez-les, dressez-leur des embuscades* » (9, 5). Ce verset est au fondement du *djihad*, mot qui signifie « faire effort pour la cause de Dieu ».

IL EXISTE AUSSI UN DJIHAD SPIRITUEL ET MORAL.

Dans le Coran, le *djihad* ne se présente que sous l'aspect guerrier. Du point de vue musulman, la paix et la justice ne peuvent régner que dans la « demeure de l'islam », le reste du monde étant qualifié de « demeure de la guerre » jusqu'à ce qu'il se soumette à la « vraie religion » de gré ou de force. Il n'y a donc pas de différence de nature entre l'islam et l'islamisme

me mais une différence de degré, comme l'exprime cette formule du père Henri Boulad, jésuite égyptien : « *L'islamisme est présent dans l'islam comme le poussin dans l'œuf, comme le fruit dans la fleur, comme l'arbre dans la graine* ».

LA BIBLE LÉGITIME AUSSI LA VIOLENCE ET LES CHRÉTIENS LA PRATIQUENT ÉGALEMENT.

Certes, mais les chrétiens ne peuvent pas justifier de tels actes comme réponse à des ordres de Dieu. Dans l'Église, l'Ancien Testament doit être lu et interprété à la lumière de l'enseignement du Christ qui est venu apporter la loi de l'amour et du pardon inconditionnel. Lorsque des chrétiens cèdent à la violence, c'est tout simplement à cause du péché originel et leurs actes sont alors en contradiction avec les exigences de l'Évangile.

Annie Laurent

ORA ET LABORA

Miserando atque eligendo

La devise du nouveau Souverain Pontife mérite d'être regardée de près, car elle devient par la nouvelle position de Père commun des fidèles un programme pour tous. « *Miserando atque eligendo* ». On sait que ce mot d'ordre est lié à une grâce particulière du jeune Jorge Mario Bergoglio : à 17 ans, le jour de la fête de l'apôtre saint Mathieu, il eut la certitude de son appel à suivre le Seigneur pour lui donner sa vie. Puis plus tard, encore au jour de cette fête, il remarqua au bréviaire l'analyse de la vocation de cet apôtre par Bède le Vénéral. Il prit pour lui cette expression : « *miserando atque eligendo* » ; le Seigneur passe près du comptoir un peu glauque du publicain, le prenant en pitié (*miserando*), il l'appela (*eligendo*). Mathieu retrouve l'unité dans sa vie par le regard de Jésus sur lui, et il devient capable dans le Saint-Esprit de rayonner la vie de Jésus à sa suite.

Le bien se propage comme les cercles concentriques dans une pièce d'eau. Le centre divin nous touche en un point précis, puis toute la surface de l'eau en bénéficie et le fait propager. La miséricorde se révèle alors comme contagieuse : c'est toujours la grande urgence dans notre monde.

Divin échange

Les psaumes évoquent ce rôle de la miséricorde qui s'enchevêtre dans notre conduite intime, nous en faisant d'abord bénéficiaire, puis nous la faisant rayonner, la main dans la Main avec le bon Dieu dont la miséricorde est sans limite. « *Misericordia ejus praeveniet me* » (Ps 58 (59), 11). « *Misericordia ejus subsequetur me* » (Ps 22 (23), 6). Pardon, ami lecteur, pour cette profusion de latin, mais on peut aisément le gloser ainsi : la miséricorde du bon Dieu m'a devancé, me touchant au fond de ma blessure plus ou moins aperçue (mais lui, bon Samaritain, sait mieux que nous le danger que nous courrons). Puis elle me suit, elle me poursuit ; et m'entourant de toutes parts, elle m'oblige à sa logique : peu à peu j'imite Dieu en étant miséricordieux comme lui-même est



Le Christ miséricordieux nous montre le chemin, en déversant ses torrents de grâce.

miséricordieux, me montrant que c'est d'ailleurs la seule façon dont je puisse l'imiter. Jésus en fait un précepte en saint Mathieu (5,47) : « *Pour vous, soyez parfait comme votre Père céleste est parfait* » (ce qui fait trembler) ; mais saint Luc précise (6,36) : « *Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux.* »

Dans la *Somme*, saint Thomas cite les deux psaumes, puis décrit ensuite le bel enchevêtrement de l'action divine avec l'action humaine dans notre ascension morale. Ce sont les effets de la grâce si bien décrits et articulés par le saint docteur : elle guérit l'âme, lui fait

désirer le bien, le réaliser, y persévérer et, pour finir, obtenir la gloire en Dieu (*Somme théologique*, Ia IIae, 111, 3). La Règle de saint Benoît dans sa première phrase connaît un peu le même mouvement : écouter le précepte du Maître divin (attitude d'attente, relativement passive), incliner l'oreille de son cœur (le désir germe à l'intime), recevoir volontiers l'avis d'un tendre père, afin de l'accomplir avec une joyeuse efficacité.

Oui, nos âmes ont d'abord besoin d'être guéries, purifiées de l'amertume et du ressentiment, des soupçons et des tourments qui durcissent le cœur. Nous prions le Seigneur de nous guérir de toutes ces lourdeurs dès que nous nous en rendons compte (et c'est une belle grâce). Le Seigneur donne alors la nouvelle grâce de désirer le bien, de le faire et de le propager toujours avec sa grâce, la main dans sa main. Cette analyse de saint Thomas s'appuie sur une pensée empruntée à saint Augustin : « *La grâce prévient pour nous guérir, elle suit pour nous fortifier dans cette guérison ; elle prévient pour nous appeler, elle suit pour nous glorifier.* »

◆
Un moine

>Spiritualité - Pèlerinage

• Avec les chanoines de Lagrasse :

– Session familiale du 19 au 25 août à La Brède (près de Bordeaux). Rens. : delacharriere@aliceadsl.fr
– Colonie de vacances de chant choral pour enfants de 8 à 16 ans, du 14 au 28 juil. au pied du Mont Ventoux. Rens. : Y. Ardisson, tél. : 06 82 83 12 55 – www.chanoines-lagrasse.eu
– Camp itinérant avec le chapitre Saint-Martin de N.-D. de Verdelet à N.-D. de Rocamadour du 1^{er} au 13 août. Rens. : Martial, tél. : 06 37 11 85 21 – chapitre.st.martin@gmail.com – <http://chapitre.st-martin.free.fr>
– Camp itinérant avec Missio du 29 juil. au 18 août en Sardaigne (Claire, tél. : 06 42 08 90 81) ou en Toscane (Guillaume, tél. : 06 36 68 29 56).

Rens. : www.missionet.fr
– Restauration de chapelle et enseignement avec le chapitre Saint-Pierre Chanel (18-25 ans) 15 jours début août. Rens. : Tél. : 06 42 54 70 85 – stephanie@legrielfr – <http://stpierrechanel.free.fr>

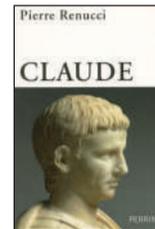
• Session Foi et Raison : du 27 au 31 août. Cinq jours de formation thomiste avec les pères de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier. Thème de la session : la Vérité. Pour ts à p. de 18 ans, prix : 75 € (repas compris), logt : à partir de 15 €/nuit. Rens. et insc. : Tél. : 02 43 98 64 25 – fsvf@chemere.org – www.chemere.org

• Camps d'été avec la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier : Camp canoë pour garçons de 16 à 17 ans (du 5 au 15 juillet). Camp vélo en

HISTOIRE

Claude

Pierre Renucci



Entre Caligula le mégalomane et Néron le fou sanguinaire, il y a Claude. Décrit par toute l'historiographie latine, Claude n'était pourtant pas dépourvu de qualités, comme Pierre Renucci s'attache à le montrer. Son corps était difforme mais son esprit pénétrant. Membre de la famille impériale, il fut toujours laissé de côté et ne parvint au pouvoir que par un concours de circonstances qu'il sut adroitement mettre à profit. Il assit son pouvoir en déjouant les manœuvres de l'aristocratie et par la suppression de ceux qui pouvaient convoiter sa place. À l'extérieur, il réussit la conquête de la Bretagne, renforça le front germanique à court terme, s'ingéra dans les affaires parthes, jusqu'au choix des successeurs. À l'intérieur, il réforma le droit et l'administration et rendit lui-même la justice. En Italie, il lança de grands travaux, notamment le développement du port d'Ostie et acheva l'*Aqua Virgo*, l'aqueduc qui alimente de nos jours la fontaine de Trévi. Mais sa faiblesse envers ses femmes, exagérée par les auteurs antiques, lui valut probablement la mort. C'est néanmoins un empereur d'une belle envergure que Pierre Renucci nous invite à redécouvrir.

Philippe Kersantin
Perrin, 380 p., 23 €.

BANDES DESSINÉES

Yum Yum, t. 2. Belles et rebelles

Jean Sidobre

La petite Chinoise espiègle et fûtée et la belle Anglaise un brin dépassée par les événements nous reviennent dans cette nouvelle aventure. À la limite de Hong Kong, Brenda et Yum Yum décident de prendre des photos d'un vieux temple. Rien que de très banal, sauf quand, le brouillard s'en mêlant, la frontière est franchie. Les deux filles vont se retrouver accusées d'espionnage par les Chinois communistes... Courage, patriotisme, dangers, bons sentiments, amours impossibles qui se finissent bien se côtoient pour nous donner une histoire un peu rocambolesque mais si fraîche ! L'époque et les jolis dessins fleurissent bon les années disparues où les Britanniques régnaient sur Hong Kong, paradis capitaliste, rempart de la démocratie face à la cruelle Chine communiste. Un divertissement agréable pour vivre des aventures hors du commun. Natacha

Artège, 38 p., 11,50 €.



Bourgogne, pour garçons de 12 à 15 ans (du 10 au 24 août). Route en Bavière du 5 au 18 août pour jeunes de 18 à 28 ans avec le chapitre Saint-Gatien (www.chapitresaintgatien.fr). Rens. : www.chemere.org

• Camps et colonies avec l'Institut du Christ-Roi Souverain Prêtre : pour garçons de 8 à 12 ans : colonie Saint-François d'Assise (235 €) en Bretagne du 16 au 29 juillet. (Insc. : Mme Renoul, 16, rue Jean Richepin, 35700 Rennes. Tél. : 02 99 63 14 18 ou 06 60 05 84 55 – bretagne2013@icrsp.org). Colonie Saint-Dominique Savio (235 €) près de Paray-le-Monial du 16 au 29 juillet. (Insc. : Mme Guillaud, 109, rue Waldeck-Rousseau, 16000 Angoulême. Tél. : 09 52 66 20 39 – paray2013@icrsp.org).

Camp vélo Saint-Joseph du 15 au 29 juillet (250 €) près de Rocamadour. (Insc. : Mme Guillaud, cf. ci-dessus ou baladou2013@icrsp.org). Pour les filles de 8 à 12 ans : Colonie vénérable Anne de Guigné du 9 au 19 juillet ou colonie Sainte-Catherine de Sienna du 21 au 31 juillet (195 € chacune) dans le Jura. (Insc. : Mme Renoul cf. ci-dessus ou noirmont2013@icrsp.org).

• Au sanctuaire N.-D. de Montligeon : pèlerinage de l'Ascension le 9 mai. ; pèlerinage de la Fête-Dieu le 2 juin. Messe à 11 h, enseignement à 15 h 30. Rens. : Sanctuaire N.-D. de Montligeon, 26, rue Principale, 61400 La Chapelle-Montligeon. Tél. : 02 33 85 17 00 – reception@montligeon.org – www.montligeon.org

LA PÉDAGOGIE PAR LES TEXTES

Beauté et bonté

« Il est nécessaire que la chose à laquelle nous nous unissons par la participation nous communique ses qualités. La bouche est tout embaumée du parfum qui a touché ses lèvres... Celui qui aime le beau devient beau lui-même, car le bien qui s'unit à l'âme la transforme en lui communiquant sa propre nature. »

(Saint Grégoire de Nysse, *Homélie sur l'Ecclésiaste*, cf. Homélie VIII).

Le beau est une notion difficile à définir. Si l'on dit du vrai qu'il est la mise en adéquation de notre intelligence avec l'être de la chose qu'elle considère, si l'on dit du bien qu'il est l'accomplissement que toute chose désire en étant ou en voulant être ce qu'elle est, si l'on dit de l'un qu'il est le mouvement orienté d'un tel accomplissement, que dire du beau ? Quelque chose qui a sans doute à voir avec le vrai, quelque chose qui a sans doute à voir avec le bien et quelque chose qui a sans doute à voir avec l'un, mais qui n'est ni le vrai, ni le bien, ni l'un comme tels.

Beauté saisissante

Les manifestations de la beauté sont toujours paradoxales. La beauté, quand elle est présente nous saisit, mais si nous voulons la saisir, la comprendre et en faire l'objet d'un dire, elle nous échappe. Nous touchons là quelque chose d'essentiel à l'œuvre d'art. Elle ne dit pas, elle montre ou manifeste dans l'apparence d'une représentation, d'une image, quelque chose qui, par elle, va pouvoir se nommer et se dire. Tel un chemin, elle conduit dans la direction de l'être qu'elle a découvert et rencontré en nous mettant en sa présence. Le beau de l'œuvre d'art est d'abord don de présence. Nous en avons une manifestation émouvante au premier livre de la Genèse. C'est une scène sans paroles que le récit de la Création en six jours, ponctué seulement par ce refrain qui contient à lui seul tout ce qui pourrait se dire, mais qui n'a pas besoin d'être dit : « Et Dieu vit que cela était bon ». Tout est montré ici à travers le verbe voir. Il faut sentir le saisissement sensible de l'Artiste divin en présence de sa Création, l'émotion qui le traverse, la joie et le plaisir de cette prise de conscience d'un



“Et Dieu vit que cela était bon.”

acte accompli, conduit à son terme et qui est à la fois bien fait (sous le rapport de l'œuvre) et bienfaisant (sous le rapport où il réalise son intention de Créateur). Le beau est une motion d'amour suscitée par la contemplation du bien. Il est antérieur à toute louange, il naît dans un silence d'émerveillement, il conduit au désir d'être là et de s'y tenir, d'y rester, parce que là il est bon d'être.

Perfection d'être

Pourquoi mettre en lumière ce rapport premier du beau et du bien, du beau se découvrant premièrement en présence du bien ? Parce que le bien revêt deux significations distinctes : la bonté d'une réalité, c'est d'abord d'être ce qu'elle est, de l'être vraiment et pleinement. La bonté d'un homme par exemple, c'est son humanité. Mais la bonté d'une réalité, c'est aussi tout ce qui contribue, sous le régime de l'agir ou du faire, à réaliser, à accomplir cette perfection d'être. Le bien de notre agir humain par exemple est la mise en valeur et l'accomplissement dans le sens d'une perfection de ce

que nous sommes. La bonté d'un homme, c'est la pleine diffusion de son humanité. Aussi n'est-on pas saisi de la même manière en présence d'un bien réalisé et en présence d'un bien en cours de réalisation. Les artistes sont très sensibles à cette distinction, eux qui considèrent rarement leurs œuvres

comme un bien réalisé mais davantage comme un bien en cours de réalisation. L'artiste ne s'installe pas dans la beauté, non parce qu'il la fuit, mais parce qu'il a toujours plus ou moins le sentiment qu'elle le fuit. Il y a là une très grande différence avec l'Artiste divin. Étant soumis au régime de l'imperfection, l'artiste ne s'installe jamais dans la contemplation de son œuvre, il transite en elle pour chercher à se rendre sur le lieu d'une telle contemplation, là où il pourrait voir que cela est bon. Il sera donc particulièrement sensible, comme marqué au fer rouge dans sa sensibilité, à ce chemin de perfection, mais à partir des lieux d'expériences de l'imperfection, de la privation et du manque. Sous ce rapport le beau est une aimantation vers le bien. Le beau témoigne de la quête du bien, en tant qu'il est désiré plus que présent, jusque dans les nuits les plus profondes de la vie humaine. Le beau rend témoignage, dans l'Art, à l'homme en chemin, « l'homo viator » quand celui-ci tend vers l'horizon du bien. ♦

Pierre DURRANDE

Mots croisés

Horizontalement

1. N'a pas le visage pâle. 2. A le visage très pâle – Attique ou marin. 3. Se dit d'un insecte prêt à la reproduction – Juste avant West au cinéma – A fait une ascension sur scène. 4. Des gars en sont originaires dans la chanson. 5. Nom d'un théâtre – En partie adjudgées. 6. Fossé – Pêche. 7. Sélectif – Ratage raté. 8. Aux antipodes ? 9. Unité de mesure de conductance électrique – A pris des formes. 10. Pousse à la consommation – Faisait suer le fellah. 11. Portée sur le timbre. 12. Cieux poétiques – Commune dans le Doubs.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Verticalement

A. Il y a en une électrique. B. N'a pas de mots pour s'exprimer – Commune en Ariège – Avalé. C. Sans connaissance – Ouvre ou ferme. D. Manque de souplesse – N'a plus une goutte. E. Le Veau d'or – On peut y être mis. F. A vu le jour – Monte au nez. G. Possessif – Manifestera Son retour. H. Le quatrième fut terrible – Coloras. I. Sauve-qui-peut de bas en haut – Unité de mesure de force. J. Avant J.-C. – Ville du soufflet – Quartier d'Évian. K. Nom de fête – Artiste du feu. L. Dessus du panier – Finissent par peser. D.H.

(La solution au prochain numéro)

Solution du n° 1539 daté du 30 mars 2013

Horizontalement : 1. Rose des vents. 2. Consistoire. 3. Ocre – Sots – A.M. 4. Pat – Ue – Inné. 5. Asienne – Nos. 6. Il – Ès – Dèche. 7. Joël – Tia – Eut. 8. Ange – Enrhumé. 9. Eu – Ignoras. 10. Ars – Snrên (des rênes si emmêlées qu'un « n » a remplacé un « e »). Toutes nos excuses à nos cruciverbistes. 11. Io – Do – Estocs. 12. Sirènes – Ères.

Verticalement : A. O.P.A. – Jamais. B. Occasion – Roi. C. Sortilèges. D. ENA – Leu – Dé. E. DS – Une – Son. F. Eisenstein. G. S.S.-O. – Ingres. H. VTT – Darnes. I. Éosine – Honte. J. Ni – Noceur – Or. K. Transhumance. L. Sème – Étés – S.S.

Une méditation sur l'Ascension
Quid admiramini ?

Textes de Fr. Etienne Roy
Illustrations de Joëlle d'Abbadie

19 €

Aux Editions de L'Homme Nouveau

Je commande...
..... exemplaire(s) de **Quid admiramini?**,
Fr. Etienne Roy et Joëlle d'Abbadie,
Editions de L'Homme Nouveau, 48 p., 19 €.
Frais de port offerts !

Nom :
Prénom :
Adresse :
Code postal :
Ville :
Tél. :

Bulletin à renvoyer avec votre règlement à l'ordre de L'Homme Nouveau (10, rue Rosenwald, 75015 Paris). Règlement par carte bancaire au 01 53 68 99 77.

Saint Pedro de San José

Frère et ami des malheureux

Repères

> 21 mars
1626

Naissance de Pedro de San José à Tenerife.

> 18 février
1651

Arrivée à Santiago de Guatemala.

> 10 janvier
1655

Pedro revêt l'habit du tiers-ordre de Saint-François.

> Février
1658

Achat et installation dans la maison Notre-Dame de Bethléem.

> 25 avril
1667

Pedro de San José rend son âme à Dieu.

> 30 juillet
2002

Pedro de San José est canonisé par Jean-Paul II.



Né aux îles Canaries et poussé à se rendre au Guatemala par le désir missionnaire, frère Pedro y multiplia les œuvres de charité, alphabétisant, fondant notamment un hôpital pour convalescents, puis initiant l'ordre des Bethlémites. Épuisé, il mourut précocement le 25 avril 1667.

Pedro de San José de Betancur naît dans l'île de Tenerife (archipel des Canaries). Il vient au monde au village de Vilaflor, le 21 mars 1626, et reçoit le baptême le jour même. Ses parents sont des chrétiens fervents, pour qui la foi et l'amour de Dieu constituent la plus grande des richesses. Le caractère de Pedro est marqué par certains traits qui lui viennent probablement d'un de ses aïeux, gentilhomme normand qui avait conquis les Canaries au service d'Henri III de Castille : l'orgueil, le désir d'être toujours au premier plan, l'instinct de victoi-

re et de domination, la tendance à décider seul... Une rigoureuse ascèse, soutenue par la grâce, l'aidera à corriger ces défauts et à pratiquer les vertus d'humilité, de simplicité, d'obéissance ; son désir est de se faire petit, tant aux yeux de Dieu qu'à ceux de ses frères. De sa mère, il hérite l'esprit de piété, la joie et la facilité à manifester sa ferveur religieuse avec spontanéité et bonne humeur. Tout jeune, le garçon s'occupe du troupeau de son père qu'il conduit dans les vallées et sur les plages de l'île. Ce contact avec la nature développe en lui une facilité d'émerveillement

“Souvenez-vous que nous avons une âme à sauver.”

et de sereine contemplation de Dieu présent dans sa création. Après la mort de son père, Pedro abandonne son travail de pasteur pour cultiver la petite propriété familiale. Un jour, il entend frère Luis de Betancur, un parent, parler de l'Amérique, de ses forêts, de ses richesses, mais aussi des Amérindiens et des Noirs réduits en esclavage. Une profonde compassion pour ces malheureux et le désir d'aller les évangéliser naissent dans son cœur.

Cependant, Madame de Betancur fait pour son fils des projets de mariage. Pedro ne partage pas le dessein de sa mère ; il prend le temps de prier et consulte sa tante qui habite non loin de là. Tous deux examinent l'affaire devant Dieu ; enfin, indiquant à son neveu la route de la mer, la tante affirme : « Tu dois aller à la rencontre de Dieu comme Pierre sur les eaux. »

Sur les mers

Rempli de joie, Pedro s'embarque sur un navire pour traverser l'Atlantique. Il débarque à La Havane en 1649. Deux années plus tard, désirent gagner le continent, il monte sur un navire et s'engage comme mousse pour compenser les frais de voyage. Son travail est si ardent et sa bonté telle, qu'arrivé à destination, le commandant du bateau ne veut pas lui rendre sa liberté. Pedro discerne dans cette situation une volonté temporaire et expresse de Dieu, mais demeure ferme dans ses aspirations de missionnaire. Peu après, il est frappé de fièvres si violentes qu'on doit le débarquer sur une plage, au Guatemala, pays d'Amérique centrale, dépendant, à l'époque, de l'Espagne. Là, un pêcheur lui parle de la ville de Santiago de Guatemala : « Je désire me rendre dans cette ville, répond-il, parce qu'une joie profonde et une force supérieure me poussent à aller vers elle ! ».

Avant d'entrer dans cette capitale qu'il gagne à pied, Pedro s'agenouille, prie et baise la terre. C'est le 18 février 1651, à deux heures de l'après-midi. Or, à cette heure même, la belle cité est ébranlée par un tremblement de terre. Oublieux du péril, Pedro s'empresse de porter secours aux victimes. Mais le lendemain, épuisé à la fois par son voyage et par son charitable dévouement, il se rend à l'hôpital de Saint-Jean de Dieu qui accueille les malades les plus délaissés, en particulier de nombreux Amérindiens et des Africains. Malgré la gravité de son état, Pedro guérit et s'engage comme ouvrier chez un boulanger. Témoin de la souffrance des esclaves condamnés aux travaux forcés, il s'in-

téresse à leur sort, cherche à améliorer leur situation en prenant sur son propre salaire, les instruit avec bonté et récite avec eux le Rosaire afin de transformer leurs mœurs dépravées.

Chez les franciscains

Un jour, il va frapper à la porte du couvent des franciscains. Le père Fernand Espino le reçoit avec bonté et, constatant la valeur spirituelle du jeune homme, l'invite à faire des études en vue du sacerdoce. Ardent au travail, Pedro étudie jour et nuit, mais les résultats ne correspondent pas à ses efforts ; c'est pourquoi, après avoir prié la Sainte Vierge, il décide d'abandonner la voie du sacerdoce. Il entre dans le tiers-ordre de Saint-François dont il revêt l'habit le 10 janvier 1655, avant de se retirer dans l'église d'El Calvario, où il exerce la charge de sacristain. Pedro passe des heures en adoration devant un crucifix très expressif vénéré dans ce sanctuaire. Dans ses moments libres, il exerce les œuvres de miséricorde, s'occupant de tous les déshérités, visitant les hôpitaux, les prisons, les pauvres, les affamés, les émigrés sans travail ; il catéchise les enfants avec des chants et des jeux. Sa bonté et sa renommée de sainteté attirent peu à peu des foules au Calvario.

Le frère Pedro achète, en février 1658, une maison très pauvre qu'il nomme « Petite Mai-

son de Notre-Dame de Bethléem ». Il y recueille des enfants vagabonds, blancs, métis, créoles, noirs. Bientôt y accourent des convalescents pauvres renvoyés des hôpitaux, des étudiants, des étrangers. Ainsi, cet homme assez peu instruit, devient-il le fondateur de la première école gratuite d'alphabétisation d'Amérique centrale et du premier hôpital de convalescence des terres espagnoles d'Amérique. Son succès est tel qu'il lui faut promptement agrandir le local. Grâce à des dons, Pedro acquiert des maisons voisines. Confiant dans la Providence, il ne recherche pas de revenus fixes, mais recourt à la générosité de familles aisées qui assurent quotidiennement, à tour de rôle, la nourriture des indigents qui vivent là. Pour les autres besoins, il parcourt inlassablement les rues de la ville, sollicitant de l'aide. Au cours de ses allées et venues, il n'y a pas de misère qu'il ne s'efforce de soulager.

Le père Manuel Lobo, jésuite, qui fut pendant quinze ans le directeur spirituel du frère Pedro de Betancur, écrit : « *Ce fut à cause de la grande dévotion qu'il professait à l'égard du mystère de la naissance du Fils de Dieu, qu'il inspira d'en haut, il donna à son établissement le nom de Notre-Dame de Bethléem. Bethléem signifie "maison du pain" : ce fut là que les humbles bergers trouvèrent le*

Fils de Dieu incarné ; parerillement, en ce nouveau Bethléem, les pauvres devaient trouver, avec du pain, le Seigneur Dieu et, avec la nourriture corporelle, la nourriture spirituelle pour l'alimentation de leurs âmes. » Pedro a commencé seul. Mais l'exemple de sa charité porte de jeunes tertiaires de Saint-François à se joindre à lui pour secourir les malheureux. Il accueille volontiers ces compagnons et organise une vie commune toute simple où la prière et la pénitence alternent avec les œuvres de charité corporelle.

Un nouvel hôpital

Son désir est de bâtir un véritable hôpital destiné avant tout aux convalescents qui ont encore besoin de soins et doivent recouvrer à la fois la force physique et la santé de l'âme. Il expose son projet à l'évêque du lieu qui lui demande avec quelles ressources il paiera une construction si coûteuse : « *Je ne le sais pas*, répond Pedro, *mais Dieu le sait et y pourvoira.* » L'évêque accorde la permission demandée et les travaux commencent sans tarder.

Pendant la construction de l'hôpital, Pedro continue à pratiquer les œuvres de miséricorde. Il fournit des vivres aux hôpitaux et aux prisons, assiste les agonisants, rétablit la concorde dans les foyers désunis, convertit les prostituées. Pedro témoigne aussi d'une vive

Retraites

• **Avec les pères de Saint-Joseph de Clairval** : exercices spirituels pour hommes (à p. de 17 ans) du 4 au 9 mai, du 6 au 11, du 25 au 30 juin, du 12 au 17 et du 24 au 29 juil., du 1^{er} au 6 et du 20 au 25 août à Flavigny ; du 23 au 28 avril aux Sables d'Olonne ; du 1^{er} au 6 juil. à Verdelaix ; du 26 au 31 août en Belgique.
Rens. et insc. : Abbaye Saint-Joseph de Clairval, Exercices spirituels, 21150 Flavigny-sur-Ozerain. Tél. : 03 80 96 22 31 – fax : 03 80 96 25 29 – abbaye@clairval.com – www.clairval.com

• **Avec l'Œuvre des retraites de la Fraternité Saint-Pierre** : retraites pour dames et j. filles (à p. de 17 ans) du 22 au 27 juillet à Annecy ; récollection pour fiancés du 19 au 21 juillet à l'abbaye Notre-Dame de Fontgombault.
Rens. et insc. : Mme Chevet, tél. : 09 62 11 60 89 – inscrip.retraites@orange.fr

• **Retraites du Rosaire** prêchées par deux pères de la Fraternité Saint-Vincent-Ferrier pour tous, à partir des 15 mystères du Rosaire. À Lyon (69) : du 1^{er} au 5 mai et à N.-D. du Chêne (72) : 24-28 juillet et 20-25 août.
Rens. et insc. : Tél. : 02 43 98 64 25 – www.chemere.org

• **Exercices spirituels de saint Ignace avec les Coopérateurs Paroissiaux du Christ-Roi** : pour hommes du 29 avril au 4 mai, du 20 au 25 mai, du 8 au 13 et du 22 au 27 juil., du 5 au 10 et du 19 au 24 août à Chabeuil ; du 22 au 27 avril,

du 6 au 11 mai, du 1^{er} au 6, du 15 au 20 et du 15 au 23 juil., du 12 au 17, du 12 au 20 et du 26 au 31 août à Bieuzy ; du 6 au 11 mai et du 1^{er} au 6 juil. à Valensole. Pour jeunes filles du 29 avril au 4 mai, du 29 juil. au 3 août à Bieuzy ; du 15 au 20 juil. à Chabeuil.
Rens. : Bieuzy-Lanvaux : 02 97 56 01 69 ; Valensole : 04 92 78 50 25 ; Chabeuil : 04 75 59 00 05 (– 08 13 pour les jeunes filles) ou <http://www.cpcr.org/fr2>

• **Sessions de préparation au mariage** par le père Raymond-Marie Puibaraud à Poissy (78) les 4-5 mai.
Rens. et insc. : www.cheme.re.org

• **Le Sanctuaire Notre-Dame de Montligeon propose** :
– Retraite du Temps gascal prêchée par Mgr Le Gall, recteur du Sanctuaire, sur le thème « La liberté dans l'Esprit », du 21 au 27 avril.
– VSD (Vendredi-Samedi-Dimanche) « Réconfort » Ascension sur le thème « Un pont spirituel vers le Ciel » du 9 (messe à 11 h) au 12 mai. Messe du dimanche célébrée par Mgr Habert, évêque de Séez.
– VSD « Réconfort » Pentecôte sur le thème « Esprit Consolateur, qui es-tu ? » pour les familles du 18 au 20 mai.
– VSD « Réconfort » sur le thème « Les Cœurs de Jésus et de Marie, consolation de notre marche » du 21 au 23 juin.
Rens. : Sanctuaire N.-D. de Montligeon, 26, rue Principale, 61400 La Chapelle-Montligeon. Tél. : 02 33 85 17 00 – reception@montligeon.org – www.montligeon.org

Zoom

Conversion célèbre

Une des dames les plus nobles et les plus riches de la ville, éprise de don Rodrigue Arias Maldonado – un jeune homme noble, gouverneur de Costa Rica, venu au Guatemala recevoir une récompense du roi d'Espagne –, se présente, une nuit, à son palais, dans une intention coupable : mais elle y est aussitôt frappée d'une syncope mortelle. Don Rodrigue, terrifié, ne sait que faire lorsque soudain la sonnette nocturne de Pedro se fait entendre. Furieux, Rodrigue se précipite dans la rue, l'épée nue à la main, bien décidé à faire taire ce personnage gênant. Avec son humble douceur, Pedro le fixe du regard, puis, lisant dans son cœur, il lui dit point par point les faits qui viennent de se produire. Comprenant alors qu'il a affaire à un saint, le gentilhomme avoue ses péchés. Après l'avoir écouté avec beaucoup de compassion, Pedro monte jusqu'au logis où la pauvre femme gît, pâle et glacée ; il murmure une prière et trace le signe de la croix sur

elle. Peu à peu, la dame reprend vie et, toute tremblante, pousse un gémissement. Pedro la rassure, l'aide à se relever, la couvre de son manteau et la renvoie chez elle.

Rodrigue passe le reste de la nuit sans dormir, agité de terribles remords. Lorsque revient le jour, il se rend à l'hôpital et demande son admission dans la Communauté de Pedro. « *Ce n'est pas encore le moment* », lui répond ce dernier, qui le renvoie chez lui. Là, il trouve le billet royal qu'il attend depuis sa venue au Guatemala : le roi Philippe IV lui accorde le titre de marquis de Talamanca ainsi qu'un riche traitement, et lui annonce qu'il le nommera sous peu vice-roi de la nouvelle Espagne. Trois jours plus tard, ayant bien réfléchi, il se présente de nouveau à l'hôpital. Cette fois, Pedro l'accueille en l'embrassant : « *Frère Rodrigue, la paix soit avec toi. Cette maison est la tienne. À partir d'aujourd'hui, tu t'appelleras Rodrigue de la Croix.* »

charité envers les âmes du Purgatoire pour lesquelles il fait célébrer des messes.

Toujours uni à Dieu

Très actif, il demeure cependant toujours uni à Dieu, ne cessant de prier et de méditer sur les mystères de la vie de Notre Seigneur. Lorsqu'il apprend que le Très Saint Sacrement est exposé dans une église, il interrompt ses occupations pour aller l'adorer. Habitué des sacrifices, il réproouve toutefois les pénitences qui nuisent aux activités charitables : « *On sert Dieu de meilleure façon, dit-il, en transportant un malade d'une chambre à une autre, qu'en se soumettant à des pénitences excessives* »

Un autre apostolat de l'humble tertiaire consiste à parcourir la nuit, les rues de la ville en agitant une sonnette et en clamant tout haut cet avertissement : « *Frères, souvenez-vous que*

nous avons une âme, et si nous la perdons nous ne pourrions pas la retrouver ». Ainsi rappelle-t-il à chacun la grande pensée de l'éternité et provoque-t-il des conversions.

Le 20 avril 1667, Pedro, affaibli par ses nombreux travaux, est frappé de broncho-pneumonie. Voyant la mort arriver, il désigne Rodrigue de la Croix (cf. encadré) comme son successeur et, le bénissant par ces mots : « *Que Dieu te rende humble !* », il lui trace les lignes directrices qu'il faut conserver à l'œuvre entreprise. Le 25 avril, il rend son âme à Dieu dans un transport de joie. Rodrigue de la Croix exécuta fidèlement les volontés du fondateur et rédigea les constitutions de l'Ordre de Bethléem. À côté des frères, il accepta également des sœurs. En 1674, le pape Clément X approuva les règles des uns et des autres. ♦

Un moine bénédictin

HOMÉLIE DE LA MESSE CHRISMALE

L'huile de joie, don du Seigneur

En la messe chrismale du 28 mars dernier que le Pape François célébrait pour la première fois en tant qu'évêque de Rome, le Souverain Pontife a appelé les prêtres à être de vrais disciples du Seigneur selon le cœur de Dieu afin que les fidèles « *puissent recevoir l'huile de Joie, que Jésus, l'Oint du Seigneur est venu nous donner* ».

C'est avec joie qu'en tant qu'évêque de Rome, je célèbre cette première messe chrismale. Je vous salue tous avec affection, vous en particulier chers prêtres qui vous souvenez avec moi aujourd'hui du jour de votre ordination. Les lectures, le psaume aussi, nous parlent de ceux qui ont reçu l'onction : le serviteur de Dieu chez Isaïe, le roi David, et Jésus, Notre Seigneur. Les trois ont en commun que l'onction qu'ils reçoivent, est pour oindre le peuple des fidèles de Dieu dont ils sont les serviteurs. Leur onction est pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les opprimés... Une très belle image de cet « être pour » du Saint Chrême est celle que nous offre le psaume 133 : « *On dirait un baume précieux, un parfum sur la tête, qui descend sur la barbe, la barbe d'Aaron, qui descend sur les bords de son vêtement* » (v. 2). L'image de

l'huile qui se répand – qui descend de la barbe d'Aaron jusqu'à la bordure de ses vêtements sacrés, est l'image de l'onction sacerdotale qui, à travers celui qui est oint, arrive jusqu'aux confins de l'univers représenté par les vêtements.

Se charger du peuple

Les vêtements sacrés du grand prêtre sont riches de symboles ; l'un d'eux est celui du nom des fils d'Israël inscrit sur les pierres d'onyx qui ornaient les épaulettes de l'éphod, dont provient notre actuelle chasuble, six noms sur la pierre de l'épaule droite, et six sur celle de l'épaule gauche (cf. Ex 28, 6-14). Sur le pectoral aussi étaient inscrits les noms des douze tribus d'Israël (cf. Ex 28, 21). C'est-à-dire que le prêtre célèbre en chargeant sur ses épaules le peuple qui lui est confié, et en portant leurs noms gravés en son cœur. Revêtir notre



Le nouveau prêtre est oint du Saint Chrême béni lors de la messe chrismale.

humble chasuble peut bien nous faire sentir, sur les épaules et dans notre cœur, le poids et le visage de notre peuple fidèle, de nos saints et de nos martyrs, il y en a beaucoup à notre époque !

De la beauté de la chose liturgique, qui n'est pas seulement

un ornement et un goût pour les vêtements, mais la présence de la gloire de notre Dieu resplendissant en son peuple vivant et consolé, considérons-en maintenant l'action ! L'huile précieuse qui oint la tête d'Aaron ne se contente pas de parfumer sa personne mais se

diffuse et atteint toutes les « périphéries ». Le Seigneur le dira clairement : son onction est pour les pauvres, pour les prisonniers, pour les malades, pour ceux qui sont tristes et seuls. L'onction, chers frères, n'est pas destinée à nous parfumer nous-mêmes, ni davantage pour que nous la conservions dans un vase, parce que l'huile deviendrait rance... et le cœur amer.

Homélie de la Vigile pascale (extrait)

> Le Seigneur surprend

Dans l'évangile de cette nuit lumineuse de la Vigile pascale, nous rencontrons d'abord les femmes qui se rendent au tombeau de Jésus avec les aromates pour oindre son corps (cf. Lc 24, 1-3). Elles viennent pour accomplir un geste de compassion, d'affection, d'amour, un geste traditionnel envers une chère personne défunte, comme nous le faisons nous aussi. Elles avaient suivi Jésus, l'avaient écouté, s'étaient senties comprises dans leur dignité et l'avaient accompagné jusqu'à la fin, sur le Calvaire, et au moment de la déposition de la Croix. Nous pouvons imaginer leurs sentiments tandis qu'elles vont au tombeau : une certaine tristesse, le chagrin parce que Jésus les avait quittées, il était mort, son histoire était terminée. Maintenant on revenait à la vie d'avant. Cependant en

ces femmes persistait l'amour, et c'est l'amour envers Jésus qui les avait poussées à se rendre au tombeau. Mais à ce moment-là il se passe quelque chose de totalement inattendu, de nouveau, qui bouleverse leur cœur et leurs programmes et bouleversera leur vie : elles voient la pierre enlevée du tombeau, elles s'approchent, et ne trouvent pas le corps du Seigneur. C'est un fait qui les laisse hésitantes, perplexes, pleines de questions : « Que s'est-il passé ? », « Quel sens tout cela a-t-il ? » (cf. Lc 24,4). Cela ne nous arrive-t-il pas peut-être aussi à nous quand quelque chose de vraiment nouveau arrive dans la succession quotidienne des faits ? Nous nous arrêtons, nous ne comprenons pas, nous ne savons pas comment l'affronter. La « nouveauté » souvent nous fait peur, mais aussi la nouveauté que Dieu nous apporte, la nouveauté que Dieu nous demande. Nous

sommes comme les apôtres de l'Évangile : nous préférons souvent garder nos sécurités, nous arrêter sur une tombe, à une pensée pour un défunt, qui à la fin vit seulement dans le souvenir de l'Histoire comme les grands personnages du passé. Nous avons peur des surprises de Dieu. Chers frères et sœurs, dans notre vie nous avons peur des surprises de Dieu ! Il nous surprend toujours ! Le Seigneur est ainsi. Frères et sœurs, ne nous fermons pas à la nouveauté que Dieu veut apporter dans notre vie ! Ne sommes-nous pas souvent fatigués, déçus, tristes, ne sentons-nous pas le poids de nos péchés, ne pensons-nous pas que nous n'y arriverons pas ? Ne nous replions pas sur nous-mêmes, ne perdons pas confiance, ne nous résignons jamais : il n'y a pas de situations que Dieu ne puisse changer, il n'y a aucun péché qu'il ne puisse pardonner si nous nous ouvrons à lui.

Oindre de la Bonne nouvelle

On reconnaît un bon prêtre à sa façon d'oindre son peuple ; c'est une preuve claire. Quand nos fidèles reçoivent une huile de joie, on s'en rend compte : lorsqu'ils sortent de la messe, par exemple, avec le visage de ceux qui ont reçu une bonne nouvelle. Nos fidèles apprécient l'Évangile annoncé avec l'onction, lorsque l'Évangile que nous prêchons, arrive jusqu'à leur vie quotidienne, lorsqu'il touche comme l'huile d'Aaron aux extrémités de la réalité, lorsqu'il illumine les situations limites, les « périphéries » où le peuple fidèle est exposé à l'invasion de ceux qui veulent saccager sa foi. Les fidèles nous en remercient parce qu'ils ressentent que nous

avons prié avec les réalités de leur vie quotidienne, leurs peines et leurs joies, leurs peurs et leurs espérances. Et lorsqu'ils ressentent que le parfum de l'Oint, du Christ, arrive à travers nous, ils sont encouragés à nous confier ce qu'ils veulent faire arriver jusqu'au Seigneur : « *Priez pour moi, père, car j'ai tel problème...* » ; « *bénissez-moi, père* » et « *priez pour moi* », sont le signe de ce que l'onction est parvenue jusqu'à l'extrémité du manteau car elle est transformée en demande, demande du Peuple de Dieu. Lorsque nous sommes dans ce rapport avec Dieu et avec son peuple et que la grâce passe à travers nous, alors nous sommes prêtres, médiateurs entre Dieu et les hommes.

“Nous devons faire l'expérience de notre onction.”

voir, il y a des prisonniers de tant de mauvais patrons. Ce ne sont pas précisément dans les auto-expériences ou les introspections répétées que nous rencontrons le Seigneur : les

cours pour s'aider soi-même dans la vie peuvent être utiles, mais vivre notre vie sacerdotale en passant d'un bord à l'autre, de méthode en méthode, pousse à devenir pélagiens, à minimiser le pouvoir de la grâce qui s'actualise et croît

dans la mesure selon laquelle, avec foi, nous sortons pour nous donner nous-mêmes et pour donner l'Évangile aux autres ; pour donner la petite onction que nous tenons à ceux qui n'ont rien de rien.

Le prêtre qui sort peu de lui-même, qui oint avec parcimonie – je ne dis pas « jamais » car, grâce à Dieu, les fidèles nous « volent » l'onction –, perd le meilleur de notre peuple, ce qui est capable d'allumer le plus profond de son cœur de prêtre. Celui qui ne sort pas de lui-même, au lieu d'être un médiateur, se convertit peu à peu en intermédiaire, en gestionnaire. Nous connaissons tous la différence : l'intermédiaire et le gestionnaire « ont déjà reçu leur récompense », et comme ils ne paient pas d'eux-mêmes, ni de leur cœur, ils ne reçoivent pas non plus un merci affectueux qui vient du cœur. De là provient précisément cette insatisfaction chez certains qui finissent par être tristes, des prêtres tristes, et convertis en collectionneurs d'antiquités ou de nouveautés au lieu d'être

des pasteurs pénétrés de « l'odeur de leurs brebis » – cela je vous le demande : soyez des pasteurs avec « l'odeur de leurs brebis », que celle-ci se sente – ; au lieu d'être des pasteurs au milieu de leur propre troupeau, et pêcheurs d'hommes. En vérité, ladite crise d'identité sacerdotale nous menace tous et se greffe sur une crise de civilisation ; mais si nous savons dompter cette vague, nous pourrions prendre le large au nom du Seigneur et jeter les filets.

Une pure grâce

Il est bon que la réalité même nous pousse à aller là où ce que nous sommes par grâce apparaît clairement comme étant pure grâce, sur cette mer du monde actuel où seule compte l'onction – et non la fonction –, et seront remplis les filets jetés seulement au nom de

Celui en qui nous nous sommes confiés : Jésus.

Chers fidèles, soyez proches de vos prêtres par l'affection et par la prière afin qu'ils soient toujours des pasteurs selon le cœur de Dieu.

Que le Père renouvelle en nous, chers prêtres, l'Esprit de Sainteté par lequel nous avons reçu l'onction, qu'Il le renouvelle en notre cœur de telle manière que l'onction rejoigne tous, même les « périphéries », là où notre peuple fidèle en a le plus besoin et l'apprécie. Que nos fidèles nous sentent disciples du Seigneur, qu'ils comprennent que nous sommes revêtus de leurs noms, et que nous ne cherchons nulle autre identité ; qu'ils puissent recevoir, par nos paroles et nos œuvres, cette huile de joie que Jésus, l'Oint du Seigneur, est venu nous donner. Amen. ♦

Raviver la grâce

Ce que j'entends souligner c'est que nous avons toujours à raviver la grâce et discerner en chaque demande, parfois inopportune, parfois seulement matérielle ou même banale – mais elle l'est seulement apparemment –, le désir de nos fidèles de recevoir l'onction par l'huile parfumée car ils savent que nous la détenons. Deviner et ressentir, à la manière du Seigneur, l'angoisse pleine d'espérance de la femme hémorroïsse lorsqu'elle toucha le bord de son manteau. Cet épisode de la vie de Jésus, présent au milieu des gens qui le pressent de partout, traduit toute la beauté d'Aaron vêtu comme prêtre avec l'huile qui descend le long de ses vêtements. C'est une beauté cachée qui resplendit seulement pour des yeux remplis de foi de cette femme qui souffrait de pertes de sang. Les disciples eux-mêmes – futurs prêtres – ne réussissent pas à voir, ni ne comprennent : de la « périphérie existentielle », ils voient seulement la superficialité de la multitude qui presse de partout Jésus jusqu'à le suffoquer (cf. Lc 8, 42). Le Seigneur, en revanche, sent la force de l'onction divine qui arrive jusqu'aux bords de son manteau.

C'est ainsi que nous devons faire l'expérience de notre onction, son pouvoir et son efficacité rédemptrice : aux « périphéries » où se trouve la souffrance, où le sang est versé, il y a un aveuglement qui désire

Commentaire

Le prêtre, un homme mangé

Le Jeudi saint est le jour où le Seigneur donna aux apôtres le pouvoir sacerdotal de célébrer le sacrement de son Corps et de son Sang jusqu'à son retour. En l'honneur d'un si grand mystère, l'évêque de chaque diocèse célèbre deux messes. Le matin, lors de la messe chismale, il bénit les saintes huiles, à savoir l'huile des catéchumènes, le Saint Chrême (qui sert aux onctions des sacrements du baptême, de la confirmation et de l'Ordre) et enfin l'huile des malades qu'évoque saint Jacques (5, 14). Dans l'Antiquité, outre la messe de la Cène dans la soirée, l'évêque célébrait une troisième messe solennelle, au cours de laquelle il absolvait solennellement les Pénitents publics et les réintégrait dans l'Église.

La messe chismale est liée au symbolisme de l'huile, si riche de signification. Dans son *Année Liturgique*, dom Guéranger explique : « *La foi nous enseigne que si nous sommes régénérés dans l'eau, nous sommes confirmés et fortifiés par l'huile consacrée... L'huile est un des principaux éléments que le divin Auteur des sacrements a choisis pour signifier à la fois et opérer la grâce dans nos âmes.* » Dès l'Ancien Testament, l'onction était le signe de la prise du triple service royal, prophétique, et sacerdotal. Dans le Nouveau Testament, Jésus, l'unique

roi, prophète et prêtre, se présente comme l'Oint de Dieu, le Christ. À sa suite les baptisés, en lui, sont prêtres de son unique sacerdoce, députés avant tout par lui pour le culte divin. C'est l'enseignement du concile Vatican II dans la ligne de la tradition. Cela suppose cependant, comme l'enseigne le Concile, d'admettre au préalable une différence essentielle entre le sacerdoce commun des baptisés et le sacerdoce ministériel (cf. *Lumen gentium* n. 11).

Les vêtements liturgiques

En se référant aux vêtements du grand prêtre de l'Ancienne Alliance, le Pape François rappelle ici, comme le fit déjà Benoît XVI en 2007, l'importance des vêtements liturgiques. Le pape émérite soulignait aussi la beauté et la signification de chacune des prières que le prêtre prononce avant de revêtir un des vêtements sacerdotaux. En effet, si le Christ, seul Grand Prêtre du Nouveau Testament, est innocent et sans la trace d'aucun péché, les prêtres de la Nouvelle Alliance sont des pêcheurs, tout comme le grand prêtre de l'Ancienne Alliance. L'épître aux Hébreux y insiste. Ainsi s'explique la nécessité pour tout prêtre de se

purifier. Benoît XVI disait : « *Lorsque nous nous approchons de la liturgie pour agir en la personne du Christ, nous nous apercevons tous combien nous sommes loin de lui ; combien il existe de saleté dans notre vie. Lui seul peut nous donner le vêtement de fête, nous rendre digne de présider à sa table, d'être à son service.* » Dans son livre *Levez-vous ! Allons !*, Jean-Paul II de son

côté parlait en détail du rational, mélange de l'éphod et du pectoral, dont parle ici le Pape François. Ce rational qui complète le pallium se veut être le signe du service épiscopal, et en même temps le « *symbole de la Passion du Christ et de tous les martyrs* ».

Jean-Paul II aide donc à apprécier maintenant l'enseignement de son successeur. Le prêtre, disait le bienheureux Antoine Chevrier, est « *un homme mangé* ». Nul sacerdoce n'existe pour soi. Tout oint du Christ doit posséder une efficacité rédemptrice, qui doit atteindre tous les milieux, spécialement les plus déshérités. On touche du doigt la nécessité de la sanctification du sacerdoce. Seigneur, donnez-nous par Marie de saints prêtres, qui par la beauté de la liturgie sauront vous gagner des âmes. **Un moine de Triors**

“Nul sacerdoce n'existe pour soi.”

L'Institution Saint-Louis, un collège bénédictin

Père Philippe

Située au pied de l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux, l'Institution Saint-Louis, collège mixte (avec internat pour garçons), est dirigée depuis cette année par un moine de cette abbaye. Le père Philippe et ses frères se chargent de la formation spirituelle des jeunes tandis qu'un corps professoral compétent suit une pédagogie classique. Un collège vraiment catholique qui répond aux besoins de notre temps mais qui ne peut vivre sans soutien.



Les élèves lors de la rentrée scolaire 2012-2013.

L'abbaye provençale Sainte-Madeleine du Barroux a pris en charge cette année la direction de l'Institution Saint-Louis, située au pied du monastère.

Le père abbé, dom Louis-Marie, renoue ainsi avec une longue tradition bénédictine d'éducation et met tout en œuvre pour que règne au sein du collège cet esprit propre aux fils de saint Benoît.

En effet, l'abbaye apporte un cadre spirituel, une direction, des principes de vie : au sein du collège, en plus du directeur, un moine assume le rôle d'aumônier. Et diverses activités sont organisées pour permettre à nos élèves de tisser des liens privilégiés avec le monastère.

Une pédagogie classique

Si des moines donnent les cours de catéchisme, ce sont des professeurs compétents et expérimentés qui enseignent les matières générales. Exigeant sur le niveau scolaire, le corps professoral est attentif à la qualité des enseignements dispensés, mettant ainsi en pratique cette vérité trop oubliée de Gilson : « L'enseignement catholique libre ne

consiste pas à enseigner simplement la doctrine chrétienne en plus du reste, mais à enseigner même le reste dans un esprit chrétien. »

La pédagogie est résolument classique : enseignement chronologique de l'Histoire, étude approfondie des trésors de la langue française, enseignement scientifique rigoureux, apprentissage vivant des langues étrangères et, dès la 6^{ème}, étude du latin, base de notre culture et langue universelle de l'Église.

Outre ce socle solide de connaissances, tout est mis en œuvre pour éveiller la curiosité et l'intelligence de chaque élève en divers ateliers : informatique, initiation au chinois, curiosités scientifiques, arts plastiques... Chaque enfant reçoit ainsi une formation saine, équilibrée et personnalisée que complètent des cours exigeants d'éducation sportive se déroulant sur le stade ou dans notre belle campagne provençale.

Une formation humaine équilibrée

L'éducation donnée à l'Institution Saint-Louis (ISL) repose sur trois piliers qui respectent la personne humaine

dans son intégrité : formation spirituelle et formation intellectuelle déjà évoquées, mais aussi formation du cœur. Découlant directement des deux premiers piliers, la formation du cœur favorise la

vice désintéressé et du don de soi. »

Véritable lieu de vie où l'élève doit pouvoir s'épanouir, le collège propose de nombreuses activités le mercredi aux internes : matchs de foot avec

“Chaque enfant reçoit une formation équilibrée et personnalisée.”

courtoisie, l'esprit de service, le don de soi et la charité. Pour cela, la présence de Capitaineries regroupant des élèves de tous niveaux développe le sens des responsabilités des aînés tout en aidant les plus jeunes à s'intégrer au sein du collège. André Charlier a défini le rôle du Capitaine avec une grande acuité spirituelle : « *Le Capitaine se rend compte qu'il est le frère aîné de ses camarades et qu'il doit les aider, veillant spécialement sur les nouveaux et les faibles. Sa responsabilité est grande, mais cette charge le grandit devant Dieu et devant les hommes. Elle lui fait connaître les joies du ser-*

des équipes extérieures, « mercredis monastiques » permettant au collégien de passer, seul au milieu des moines, une journée de silence dans la prière et le travail, découverte et pratique de métiers à l'abbaye, veillées, jeux...

Besoin de soutien

Récemment le père abbé remarquait : « *Dans un monde en plein bouleversement l'ISL est un petit David opposé à Goliath. »* Les débuts de ce jeune collège catholique hors contrat sont difficiles et l'équilibre financier de l'ISL est précaire. Pour que le petit David puisse vaincre l'ad-

versité, l'ISL a besoin de bienfaiteurs qui soutiennent son développement et permettent ainsi à nos élèves de recevoir une éducation dans l'amour du Beau, du Bien et du Vrai.

Nous lançons donc un appel à l'aide : nous avons besoin du soutien de vos prières et du secours de vos dons. D'avance, nous vous remercions de votre générosité.

Une formule originale s'offre à vous : découvrir l'ISL et les deux abbayes du Barroux en profitant d'un séjour à l'Hôtellerie du Domaine Saint-Louis pour des vacances, retraites, séminaires, réceptions, visites touristiques... ce qui permet d'aider le collège du même coup.

◆
Père Philippe
Directeur

Institution Saint-Louis, 760,
Chemin des Rabassières, 84330
Le Barroux. Tél. : 04 90 62 48 01
– contact@institution-saint-louis.fr – http://www.institution-saint-louis.fr

Tribune libre : article d'une personnalité extérieure à la rédaction du journal et qui n'engage que son opinion. Les titres et intertitres sont de la rédaction.